

## **BERNARD FRIPIAT**

### **PAS SI CON POUR UN PÈRE !**

**Cette pièce comprend deux versions. La première dure 1h30, la seconde (page 37) 1h.**

**PAS SI CON POUR UN PÈRE !**  
**(Version 1h30)**

**Comédie en 3 actes**  
**de**  
**BERNARD FRIPIAT**

**À Carine Coulombel**  
**dont le talent m'a permis d'écrire cette comédie**

**Bernard FRIPIAT. 25 rue de la Croix Nivert. 75015 PARIS**  
**Tél. : 06.60.90.95.47.**  
<http://orthogaffe.com>  
**Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr**  
**(00 32 2 286 82 73) [sophie.gohr@sabam-artes.be](mailto:sophie.gohr@sabam-artes.be)**  
**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
**[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>**

**Cette comédie fut créée le 16 novembre 2006 à Paris**

Gwendoline : **Carine Coulombel**

Nestor : **Bernard Fripiat**

Mise en scène : **L'auteur**

## ACTE 1

## Scène 1

*Les personnages sont au téléphone. Gwendoline est dans un taxi et Nestor chez lui dans sa chambre de bonne. Il est nerveux. Tout en téléphonant, il essuie et range sa vaisselle. C'est une jeune fille rendue un peu snob tellement elle a été gâtée.*

**Gwendoline.** *(Au taximan).* Monsieur le taximan, vous me déposez au N°27 ! *(Au téléphone).* Je dépose mes affaires chez mon père et nous pourrons répéter dès cette après-midi. Ainsi, nous pourrons faire connaissance.

**Nestor.** *(Au téléphone).* Passe-la-moi, je vais lui dire que c'est impossible !

*Elle lui dit qu'elle a pris le train. Soupçonneux !*

Dans quel but a-t-elle pris le train, ce matin ?

**Gwendoline.** Si tu savais comme j'ai hâte d'être sur scène.

**Nestor.** Je me fous complètement de sa vocation artistique. Je ne t'ai jamais autorisée à envoyer ta fille chez moi.

*Elle lui dit que c'est la leur.*

La nôtre ! C'est peut-être la nôtre, mais ça ne me dit pas où je vais la parquer.

**Gwendoline.** *(Au téléphone).* Mon père m'adore. Je viendrais bien tout de suite, mais je ne l'ai plus vu depuis 2 ans et il va vouloir qu'on parle. Il adore que je lui décrive ma vie de femme de théâtre. La narration de ma carrière le libère de la banalité de sa vie quotidienne.

**Nestor.** Quand comprendrez-vous que, depuis ma préretraite, je n'ai plus d'appartement de fonction ?

**Gwendoline.** *(Au téléphone).* Mon père ? C'est une sorte de Créon light au physique de bourgeois gentilhomme qui aurait réussi dans le monde de l'entreprise. Aucune qualité artistique ! Sauf celle de producteur, mais peut-on qualifier cette qualité d'artistique ? *(Un temps).* Comme producteur, il a le niveau : trois mariages, trois divorces, neuf enfants. Il est dans la moyenne.

**Nestor.** Je vis dans un studio de 27 m<sup>2</sup>.

*Elle demande pourquoi.*

À cause des 1.000 euro qu'il me reste quand j'ai terminé de vous engraisser.

**Gwendoline.** *(Au téléphone).* Attends un instant. *(Au taximan).* Nous sommes arrivés ? *(Presque déçue de devoir arrêter sa conversation).* Déjà ! *(Au téléphone).* Tu patientes, je te reprends.

**Nestor.** Ce que je vous donne tous les mois s'appelle une pension alimentaire, nous sommes d'accord ! Mais à partir de 6.000 euro par mois, ce n'est plus de l'alimentation, c'est de l'engraissement.

**Gwendoline.** *(Au taximan).* Mettez votre taxi en attente ! Mon père vient vous payer. Je vous donne la brochure de la pièce ?

*Le taxi demande pourquoi.*

Ainsi, vous serez sûr que je ne partirai pas.

**Nestor.** Le 1<sup>er</sup> du mois, 19.000 euro arrivent sur mon compte. Le 3, il m'en reste 1.000. Ce studio appartient au lot de ma gardienne. Elle me le loue en cachette.

**Gwendoline.** (*Au taximan*). Vous préférez ma carte d'identité ! (*Vexée par sa réponse*). Comme vous voulez. Je finis ma conversation, je dépose mes affaires chez mon père et il viendra lui-même vous payer. (*Au téléphone, heureuse*). Me revoilà.

**Nestor.** Une fois mon loyer payé, il me reste 600 euro pour vivre. Te rends-tu compte de la souffrance de vivre avec 600 euro par mois (*un temps*) quand on a fait polytechnique ?

**Gwendoline.** J'ai peur que nous ne puissions pas répéter chez lui cette après-midi. Il a déménagé, il faut que je voie où installer les projecteurs.

**Nestor.** Quand ma secrétaire s'achetait une nouvelle paire de chaussures, j'avais honte. Elle gagnait le SMIC et elle changeait de vêtements deux fois par an.

**Gwendoline.** (*Au téléphone*). L'auteur tient absolument à ce que nous répétions avec les projecteurs. (*Un temps*). Ce n'est pas parce que nous venons de Province que nous n'avons pas d'exigences professionnelles.

**Nestor.** En plus, la grosse frustrée de la compta lui a dit que je serais très généreux si elle savait s'y prendre. (*Pensant à la frustrée en question*). Peau de vache !

**Gwendoline.** Nous trouverons bien quelque argent pour acheter des projecteurs. À la limite, je demanderai à mon père. Voilà deux ans qu'il oublie mon anniversaire !

**Nestor.** (*Nostalgique*). Alors, elle me regardait avec ses beaux yeux bleus qui me disaient : « quand m'invites-tu ? ». Moi, je faisais un beau sourire qui lui répondait « je n'ai plus les moyens ».

**Gwendoline.** D'accord pour qu'il finance ! Pas question qu'il nous produise. Je le connais. S'il produit, il voudra s'occuper de tout.

**Nestor.** Cette année, elle a découvert La Baule ! Ce doit être beau, La Baule. J'ai prétendu avoir visité l'Alaska pour justifier mon absence de bronzage.

**Gwendoline.** Je le connais mieux que vous. Nous n'aurions plus rien à dire. Depuis 30 ans, il dirige des entreprises et depuis 30 ans, dès qu'il dit (*l'imitant*) « il me semble que... », tout le monde trouve son idée géniale et s'empresse de l'appliquer.

**Nestor.** Elle me disait : « ce doit être beau l'Alaska » rêvant que je l'y invite un jour. (*En plein pathos*). Moi, je pensais à La Baule.

**Gwendoline.** En plus, je ne suis pas sûre que ses trois mariages l'aient dégoûté des femmes. J'ai bien peur qu'il ne voie dans le métier de producteur une opportunité à laquelle nous n'avions pas pensée.

**Nestor.** J'avais une Mercedes de fonction, un 200 m<sup>2</sup> de fonction, on m'invitait dans les plus beaux restaurants de la capitale, on avait même magouillé pour que j'aie un domestique histoire de m'éviter les tâches ménagères... Et moi, tout ce dont je rêvais : c'était de marcher main dans la main avec ma smicarde de secrétaire sur une plage de La Baule.

**Gwendoline.** J'ai vu vos photos sur le net, vous êtes tout à fait son genre.

**Nestor.** Vous voyez ce que vous avez fait de moi !

**Gwendoline.** Entre nous, je ne connais pas son âge exact, mais il doit avoir la cinquantaine (*un temps*) bien tassée.

**Nestor.** (*À l'autre qui lui demande pourquoi il raconte tout ça*). Je te décris mon existence pour que tu saches que ta fille vivra sa vocation artistique où elle voudra, mais pas dans mes 27 m<sup>2</sup>. Le monde entier peut lui ouvrir les bras, mais pas mes 27 m<sup>2</sup>. Mes 27 m<sup>2</sup> sont à moi, à ma gardienne et au malheureux qu'elle appelle son homme.

**Gwendoline.** (*À l'autre qui lui parle de la différence d'âge*). Ses 30 ans de plus ne le gêneront pas. Au contraire, ce sont vos 30 ans de moins qui risquent de le tenter.

**Nestor.** (*Cédant*). Elle restera ici cette nuit, mais demain dehors !

*Elle lui demande comment elle va faire si elle ne trouve pas.*

Si elle ne trouve pas de logements, elle retournera à Strasbourg. Les théâtres doivent exister à Strasbourg. Salut.

*Il raccroche.*

**Gwendoline.** Non, il a encore des cheveux et ils ne sont même pas blancs. À moins qu'ils le soient devenus en 2 ans...

**Nestor.** (*Pour lui-même*). D'ailleurs, je vais assurer mes arrières dès maintenant.

*Il prend le téléphone.*

Allô, Andrée, Nestor à l'appareil. Comment vas-tu ?

*Elle répond que ça va.*

Tant mieux. Je t'appelle car je voudrais que tu me rendes un petit service. Pourrais-tu te faire passer pour ma maîtresse ?

**Gwendoline.** (*Continuant la description physique de son père*). Non, les cheveux, ça va ! Mais la graisse autour de son ventre doit être particulièrement gênante au moment psychologique. Quand il appelait maman sa moitié, j'avais l'impression qu'il faisait une description pondérale.

**Nestor.** Ton mari est mon meilleur ami. Je le connais aussi bien que toi. Je sais qu'il n'acceptera jamais que tu m'embrasses même pour rire. Notre idylle se passera par téléphone. J'ai bien regardé leurs publicités. Nous ne pouvons pas encore passer la langue par téléphone. Je te demande seulement de ne pas faire l'étonnée quand je t'appellerai.

**Gwendoline.** (*Au téléphone*). Attends, le taximan me fait des signes. (*Au taximan*). Que se passe-t-il ?

*Il lui rappelle l'heure.*

Et alors ? De quoi vous plaignez-vous ? Plus le compteur tourne et plus mon père vous donnera d'argent.

*Il lui dit qu'un « tiens ! » vaut mieux que deux « tu l'auras ».*

D'accord, je termine ma conversation. Vous avez le sens des affaires, vous ! (*Au téléphone*). Je te laisse ! Monsieur a peur de gagner trop d'argent. À tout à l'heure !

**Nestor.** (*Au téléphone*). Tu ne seras même pas obligée de répondre. Je ne mettrai pas le haut-parleur.

*On sonne.*

La voilà ! (*Au téléphone*). Tu es d'accord ?

*Elle dit oui.*

Merci ! À tout à l'heure.

*Il va à l'interphone.*

Monte ! C'est au sixième.

*Il s'adresse au public.*

Pourriez-vous m'expliquer ce qui m'arrive ? 58 ans, un physique divin, 19.000 euro de revenus pour pouvoir profiter tranquillement des quelques décennies qu'il me reste à vivre et au lieu de ça : la misère. En plus, la Gwendoline ! L'artiste de la famille ! La pire des 9 ! Belles soirées en perspective ! Elle n'aura rien à me dire, je ne saurai quoi lui répondre. Depuis sa naissance, je n'ai jamais pu échanger deux mots avec elle. Nous échangeons des monologues. Les siens, je n'y comprends rien. Les miens, elle s'en fout complètement.

## Scène 2

*On frappe. Elle a du mal à entrer. Le malaise s'installe très vite.*

**Nestor.** Entre, c'est ouvert ! Entre voyons ! Ne sois pas timide ! Entre !

**Gwendoline.** Ma valise peine à passer la porte.

**Nestor.** La porte est étroite.

**Gwendoline.** Ou ma valise est trop large.

**Nestor.** Elles se sont unies pour nous embêter. Veux-tu un coup de main ?

**Gwendoline.** Penses-tu ! Ne te dérange pas ! Voilà, je suis entrée.

**Nestor.** Bonjour, ma petite ! Si tu savais comme je suis heureux de te voir...

**Gwendoline.** Et moi alors ! Depuis le temps que j'ai envie de te rendre visite.

**Nestor.** Eh bien voilà, c'est fait !

**Gwendoline.** Oui !

*Ils cherchent leurs mots. Visiblement, ils n'ont rien à se dire.*

**Nestor.** Le voyage a été agréable ?

**Gwendoline.** Je savais que tu me demanderais ça.

**Nestor.** Ma question n'est pas très originale.

**Gwendoline.** Elle prouve que tu t'intéresses un peu.

**Nestor.** Le train... ?

**Gwendoline.** Ils ont un petit côté monotone.

**Nestor.** Ah ! Les trains sont monotones.

**Gwendoline.** Disons qu'ils manquent un peu de tournants.

**Nestor.** Tu as raison ! Ce moyen de transport présente un aspect relativement rectiligne. Grand avantage, nous gagnons du temps.

**Gwendoline.** C'est une manière de voir les choses !

*Visiblement, ils ont fait le tour de cette conversation.*

**Nestor.** Je ne te propose pas de faire le tour du propriétaire.

**Gwendoline.** Ils auraient pu te laisser ton appartement de fonction en attendant que ta nouvelle acquisition se libère.

**Nestor.** Tu trouves aussi que le studio est un peu petit.

**Gwendoline.** (*Heureuse de comprendre*). Tu n'as pas pu t'empêcher de rénover ton nouvel appartement.

*Nestor saisit la balle au bond.*

**Nestor.** Comment as-tu deviné ?

**Gwendoline.** Nous sommes pareils ! (*Un temps*). Nous avons besoin de luxe ! (*Un temps*). Quand pourrai-je voir ton nouveau château ?

**Nestor.** (*Mal à l'aise*). J'ai décidé de ne le montrer qu'une fois les travaux terminés !

**Gwendoline.** Tu n'as pas encore mis les meubles ?

**Nestor.** J'attends la fin des travaux !

**Gwendoline.** Mes deux partenaires et moi cherchons un endroit pour répéter. Crois-tu que nous dérangerions les ouvriers si nous y allions les après-midi ?

**Nestor.** (*Mal à l'aise, cherchant ses mots*). N'y pense même pas ! La semaine passée, j'ai voulu surveiller les travaux. J'ai eu le malheur de téléphoner devant eux. Ils m'ont mis à la porte.

**Gwendoline.** (*Étonnée que des ouvriers puissent avoir un tel comportement*). Non ?

**Nestor.** (*Heureux d'avoir été cru et poussant son avantage*). Les ouvriers ont changé depuis le XX<sup>ème</sup> siècle ! Aujourd'hui, ils font des études ! Un manoeuvre dans le bâtiment, à l'heure actuelle, c'est minimum bac plus deux. Un menuisier, c'est niveau licence. (*Cassure*). Je ne parle pas du plombier...

**Gwendoline.** (*Étonnée de ce monde qu'elle ne connaît pas*). Maîtrise ?

**Nestor.** Doctorat ! Forcément, ils font des caprices de cadre. Ils exigent le calme absolu quand ils travaillent. (*Trouvant des arguments au fur et à mesure qu'il parle*). Ils n'ont pas tout à fait tort. Avec leurs machines haute définition, la moindre erreur : c'est l'accident (*un temps*) toujours grave, (*un temps*) parfois fatal ! Dans ce cas, le commanditaire des travaux...

*Il montre les menottes.*

**Gwendoline.** (*Effrayée du déshonneur qui tomberait ainsi sur elle*). Ah bon ?

**Nestor.** (*Rassurant*). Après quelques années, on sort de prison. Mais, il paraît que l'épreuve laisse des traces.

**Gwendoline.** Tant pis, nous répéterons le soir.

**Nestor.** Écoute !

**Gwendoline.** (*L'interrompant*). Je sais ce que tu vas me dire. Seulement, ici, c'est impossible ! Ne le prends pas mal ! Mais tu n'as pas assez de place. N'insiste pas ! Tu es adorable. Mais, ce n'est pas possible. Néanmoins, tu pourras assister aux répétitions. Tu y seras toujours le bienvenu. Ne me remercie pas ! C'est normal. Tu prêtes le local, tu assistes. Je ne te demanderai qu'une chose : ne nous donne pas ton avis ! Mes deux partenaires sont de grandes professionnelles. À leurs yeux, tu es un inculte, un inculte plein de bonne volonté, mais un inculte. Imagine un SDF te disant comment diriger ton entreprise ! Me suis-tu ? (*Un temps*) Bon, en rentrant, je t'autoriserai de me dire ce que tu penses de mon jeu, à condition de me ménager. Il faudra me protéger. Je joue toute ma vie sur cette pièce. (*Un temps*) Tu n'as pas envie de m'offrir à boire ?

*Il lui passe une bouteille.*



Tu ne devineras jamais le sujet de la pièce ! Elle décrit toutes les vacheries qu'une femme peut faire à un homme. Nous allons nous en donner à cœur joie. *(Comme si elle donnait une autorisation alors que c'est un reproche)*. Tu peux me servir !

*Il obéit*

Une copine a signé le texte. Nous l'avons lu devant maman. Elle était morte de rire. Elle n'a pas arrêté de penser à toi. *(Expliquant comme s'il avait réagi)*. Paraît que tes deux autres femmes... Tu sais celles que maman appelle les deux connes ? Il paraît qu'elles t'ont fait tellement souffrir que si tu n'avais pas connu maman, tu serais devenu misogyne. *(Comme s'il répondait)*. Tu dois sûrement te demander comment de Strasbourg, j'ai trouvé deux professionnelles et une salle parisienne. Internet, mon petit papa ! Internet ! Dès que j'ai compris que cette pièce était la chance de ma vie, je suis allée sur Google et voilà !

**Nestor.** Et voilà ! Bois une gorgée ! Tu dois avoir soif. Je dois donner un petit coup de fil, si tu le permets, évidemment.

**Gwendoline.** Je t'en prie, fais comme chez toi !

**Nestor.** *(Au téléphone. Naturellement pendant ce monologue, l'auteur s'attend à ce que le comédien improvise suivant les réactions du public)*. Allô, mon amour ! C'est moi ! *(Plus bas)*. Passe-moi ta femme, on t'expliquera *(Haut)*. Andrée *(marmonnant)* Passe-la-moi, on t'expliquera ! *(Haut)*. Andrée *(marmonnant)* Passe-la-moi ! Passe-la-moi !

*Remarquant que sa fille a entendu, il parle à haute voix.*

Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! *(À Gwendoline)*. Passe-la-moi ! C'est son nom de famille ! Andrée passe-la-moi : Moi *(épelant)* « m.o.u.a » Andrée *(articulant)* Passelamoua.

**Gwendoline.** *(Ironique)*. Intéressant !

**Nestor.** *(Haut)*. Passe-la-moi ! *(Bas au téléphone)* ... On t'expliquera.

*L'autre dit qu'il va mettre le haut-parleur.*

D'accord ! Mets le haut-parleur ! On t'expliquera. *(Haut)*. Andrée ! *(Ne sachant quoi dire)*. Andrée ! Andrée ! Andrée ! Andrée ! Que dis-tu, mon amour ?

*Elle répond.*

Je me répète ! Tu es adorable.

*Faisant comme si elle avait parlé alors qu'ils sont écroulés de rire.*

Comment ? Nous ne sommes séparés que depuis ce matin et je te manque déjà. Andrée, je vais te confier un petit secret ! Tu me manques aussi. Je t'appelle pour t'annoncer une mauvaise nouvelle ! Gwendoline va passer cette nuit chez son petit papa adoré. Je t'ai parlé de Gwendoline, ma fille préférée ? L'artiste de la famille. Elle a accepté de venir à Paris accomplir sa vocation de comédienne. Suprême honneur, elle veut passer sa première nuit parisienne chez son papa. *(Bas)*. Arrêtez de vous marrer ! Vous m'empêchez de me concentrer. *(Haut)*. Elle partira demain. Comme nous ne pouvons pas vivre à trois dans ces 27 m<sup>2</sup>, tu ne pourras pas venir ce soir. Dors dans ton appartement cette nuit ! Tu me rejoindras demain. Écoute, inutile de discuter : ce soir, je m'occupe de Gwendoline. Elle a besoin de parler de son art à son papa. À mes yeux, sa vocation est sacrée. Allez, à demain ! Je t'aime.

*Il raccroche.*

**Gwendoline.** Où vais-je dormir ?

**Nestor.** *(Faisant comme si elle parlait de l'appartement)*. Nous nous débrouillerons. Il y a une baignoire à côté...

**Gwendoline.** (*L'interrompant*). Demain ? Où vais-je dormir demain ?

**Nestor.** Où tu veux ! (*Un temps*) Pas ici ! Andrée est terrible. La nuit que je viens de t'obtenir, elle va me la reprocher pendant des semaines.

**Gwendoline.** Que fais-tu avec elle ?

**Nestor.** Le physique !

**Gwendoline.** Ce n'est pas vrai !

**Nestor.** Demande à tes partenaires de te loger !

**Gwendoline.** Je viens juste de faire leur connaissance. De quoi aurai-je l'air ?

*On sonne plusieurs fois. D'une voix lasse*

C'est le taxi !

*Elle parle à l'interphone.*

Oui ! Il va venir vous payer, mais nous avons un problème ultra important à résoudre avant.

**Nestor.** Qui va payer qui ?

**Gwendoline.** Le taxi ! Je l'avais complètement oublié. Je n'avais pas de monnaie. Je lui ai dit que tu descendrais le payer. Seulement, j'aimerais qu'on résolve d'abord mon problème de logement.

**Nestor.** (*Paniquant*). Tu es folle !

*Il prend de l'argent et sort.*

### Scène 3

**Gwendoline.** (*Fonçant sur le téléphone et poussant sur bis*). Allô Andrée ? Gwendoline à l'appareil.

*L'autre ne voit pas.*

Votre belle-fille. Nestor vient de vous parler de moi au téléphone. Nous devons avoir le même âge. Nous devrions nous entendre. Je voudrais vous demander un immense service. Pouvez-vous autoriser mon père à me garder quelques semaines ? Vous verriez en moi la meilleure des alliées. Le métier de comédienne est très difficile et la chance sonne rarement deux fois. Cette comédie est la chance de ma vie. J'ai une salle, des partenaires... Si je ne trouve pas de logement, je perds tout. (*Taquine*). Ainsi, il devra vous inviter à l'hôtel. Comme il se sentira coupable, vous choisirez des cinq étoiles. Alors, c'est oui ?

*L'autre lui demande comment il le prendrait.*

Ne vous inquiétez pas ! Je lui dirai moi-même ! Alors, c'est oui ?

*Elle dit oui.*

Génial ! Vous n'aurez pas affaire à une ingrate. Pour vous remercier, dès que je connais le calendrier de nos répétitions, j'emprunte sa carte bleue et vous invite à déjeuner au café de la Paix. Promis ! À bientôt ?

*Elle raccroche.*

Yes !

### Scène 4

**Nestor.** (*Revenant*). Voleur ! Je pèse mes mots, vous êtes un voleur ! Un escroc ! Un taximan escroc !

**Gwendoline.** (*Ironique*). Attention, tu es au sixième. Il pourrait t'entendre.

**Nestor.** (*Sincère*). Non, il est parti.

**Gwendoline.** Moi non plus, je ne l'aime pas. J'essayais de le convaincre de venir nous applaudir, j'avais l'impression qu'il récitait l'alphabet et qu'on l'avait bloqué à la première lettre.

*Nestor ne comprend pas. Elle explique.*

(*Jouant elle-même*). La comédie est très drôle. Et lui (*Jouant le taximan*) : « ah ! ». (*Jouant elle-même*). Nous sommes trois comédiennes. (*Jouant le taximan*). « Ah ! ». (*Jouant elle-même*). Évidemment, nous nous moquons un peu des hommes, mais c'est de l'humour. (*Jouant le taximan*). « Ah ! ». Il m'énervait tellement que je lui ai demandé quand est-ce qu'il passait au « b ».

**Nestor.** Qu'a-t-il répondu ?

**Gwendoline.** Ah ! Ah !

**Nestor.** Il est plus doué concernant les chiffres : 37 euro d'attente. En plus, (*réfléchissant*) à quelle gare es-tu descendue ?

**Gwendoline.** Gare de l'Est !

**Nestor.** 60 euro la course de la gare de l'Est à ici ?

**Gwendoline.** Je lui ai demandé de passer par les Champs-Élysées.

**Nestor.** Ce n'est pas le chemin.

**Gwendoline.** Je le sais. Seulement, je voulais respirer Paris en faisant un détour par le Fouquet's. Je n'ai pas été déçue, j'ai eu tout le temps de respirer l'air de Paris. (*Expliquant la phase précédente*). Je demande à ce beauf de me conduire au Café de la Gare. Il ne savait pas où il se trouvait. Je me suis même demandé s'il savait qu'il existait. Je le savais près des Halles, mais, je n'ai jamais pu me repérer dans les petites ruelles. Je ne pouvais tout de même pas venir à Paris sans donner un coup de chapeau à Romain Bouteille.

**Nestor.** Combien as-tu donné de coups de chapeau ?

**Gwendoline.** Un seul ! J'étais trop pressée de te voir. Je lui ai simplement demandé de passer devant le Buveur de Lune.

**Nestor.** Le ?

**Gwendoline.** Buveur de Lune ! L'endroit où je vais jouer. Je voulais le voir en vrai. Si tu savais à quel point cette petite promenade m'a fait du bien.

**Nestor.** Elle m'a coûté 97 euro, elle peut !

**Gwendoline.** Voilà ce que j'aime chez toi, mon petit papa ! Nous sommes dispensés de compter. (*Tragique*). Avec maman, certains mois, nous devons parfois nous priver d'une séance de manucure. Il nous arrive même de devoir vérifier le prix d'une bouteille de vin avant de la commander au restaurant !

**Nestor.** Non ?

**Gwendoline.** Si ! Tu me diras : la terre doit comprendre des gens plus malheureux que nous. Mais tout de même, le plaisir de la dégustation en est quelque peu gâché.

**Nestor.** J'imagine.

**Gwendoline.** Tu ne connais pas ces épreuves toi !

**Nestor.** (*Jouant*). Bonjour, Monsieur le banquier, puis-je solliciter un prêt ? Ma fille vient passer une soirée à la maison.

**Gwendoline.** Sollicite un prêt plus important ! Andrée m'a autorisée à rester ici quelques semaines

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Andrée, tu te souviens ? Le 100<sup>ème</sup> amour de ta vie ! Elle accepte que je reste ici !

**Nestor.** Comment allons-nous faire ?

**Gwendoline.** Décidément, maman a raison : tu ne penses qu'à ça ! Tu l'emmèneras à l'hôtel ! J'ignore sa plastique, mais elle mérite un hôtel cinq étoiles.

**Nestor.** Tu te moques de moi !

**Gwendoline.** Non ! Téléphone-lui, si tu ne le crois pas.

*Gwendoline déballe et n'écoute pas la conversation.*

**Nestor.** (*Au téléphone*). Allô, c'est moi ! Passe-moi ta femme !

*L'autre plaisante.*

Très drôle ! Je suis écroulé de rire. (*Autoritaire*). Tu me la passes ! (*Un temps*). C'est quoi cette histoire ?

*L'autre reprend les arguments de Gwendoline.*

Tu ne veux pas t'opposer à la vocation théâtrale de ma fille ? De quoi tu te mêles ?

*Elle soutient sa fille. Il n'en revient pas.*

Te rends-tu compte que tu as autorisé ma fille à dormir chez moi ?

*Elle confirme.*

Franchement, merci ! Vraiment, très très sympa ! Je m'en souviendrai !

*Il raccroche. Gwendoline a sorti une petite tour Eiffel éclairante*

Que fais-tu ?

**Gwendoline.** Surprise ! J'ai pensé qu'elle égayerait ton appartement. Ne fais pas la tête ! Pour une fois qu'un de tes enfants apprécie une de tes conquêtes. Elle est adorable, ta petite nouvelle. Crois-tu qu'elle viendra nous voir ?

**Nestor.** (*Criant*). Stop ! Je refuse de loger un fils à papa.

**Gwendoline.** Renseigne-toi ! Je suis une fille.

**Nestor.** C'est trop facile !

**Gwendoline.** Quoi ?

**Nestor.** Ce serait trop facile ! Trop facile de réussir quand papa est là ! Je pense aux artistes, aux vrais artistes, à ceux qui ont dû travailler pour se payer des cours, à ceux qui ont logé dans des cabanes ou dans des foyers unisexes, à ceux qui ont dû chanter dans le métro... Heureusement, Madame n'aura pas connu la galère ! Papa est là ! Que répondras-tu aux

journalistes qui t'interrogeront sur tes débuts difficiles ? (*L'imitant*). « Moi, je n'ai pas eu de problème. Papa était là ». J'apprécie trop ton talent pour te laisser commettre cette erreur.

**Gwendoline.** (*Ironique*). Tu veux me faire payer mon logement ?

**Nestor.** (*Acquiesçant*). En nature !

*Long regard de perplexité, Gwendoline.*

Tu veux loger ici ? D'accord ! Mais, en échange, tu fais le ménage, la vaisselle, la lessive et le repassage. Tu rangeras la table aussi.

**Gwendoline.** Je vais tout faire ?

**Nestor.** Tout ! Sauf les courses ! (*Pensant à ses économies*). Je préfère m'en occuper.

*Gwendoline est effrayée.*

Quoi ? As-tu la vocation ou n'as-tu pas la vocation ? (*Un temps*). Tu veux faire du théâtre ?

*Elle acquiesce.*

Nettoie !

**Gwendoline.** Mais je n'ai jamais appris à faire ces trucs-là, moi.

**Nestor.** Inutile ! Lance-toi ! Ton instinct de femme refera surface.

**Gwendoline.** Pardon !

**Nestor.** C'est dans vos gênes ces petites choses-là ! Crois-moi ! J'ai connu plus de femmes que toi. D'ailleurs, nous allons vérifier. Sur le couloir, il y a une petite remise : deuxième porte à droite. À l'intérieur, tu trouveras un seau, une serpillière et une brosse. Prends-en soin ! Il s'agit d'un bien collectif. Il faut toujours soigner ses outils. Tous les ouvriers te le confirmeront.

*Elle sort.*

## Scène 5

Il faut que je le raconte. (*Au téléphone*). Allô, Véro ! C'est papa ! Étais-tu au courant de la décision de Gwendoline de s'installer chez moi ?

*Elle acquiesce.*

Tout le monde le savait sauf moi.

*L'autre suppose qu'il va répondre non*

Au contraire, j'ai accepté à condition qu'elle se tape toutes les corvées. Je suis tranquille, elle ne tiendra pas deux jours

## ACTE 2

## Scène 1

*Elle fait le ménage, il commente au téléphone ses prestations à sa sœur.*

**Nestor.** *(Au téléphone).* Elle ne se débrouille pas trop mal. Je ne crois pas qu'elle puisse déjà en faire un métier. Mais, elle progresse de jour en jour. Sais-tu s'il existe des compétitions de femmes de ménage ? J'aimerais la présenter à un concours. Médaille d'or du nettoyage en chambre : Gwendoline. *(À Gwendoline).* Ta sœur serait ta première supportrice. *(Au téléphone).* Désires-tu que je te la prête un week-end ? *(Réaction de Gwendoline).* Elle ne semble pas très d'accord. Dommage, à bientôt.

*Il raccroche.*

Je n'ai jamais autant parlé à ta sœur depuis que tu fais le ménage.

**Gwendoline.** Heureuse d'être utile !

**Nestor.** *(Affirmatif).* Pas trop dure la répétition ?

**Gwendoline.** Un con nous a draguées à la sortie. Tu aurais dû voir comme nous l'avons envoyé promener.

**Nestor.** *(Jouant la solidarité masculine).* Nous avons le droit de draguer !

**Gwendoline.** Pas quand vous avez la cinquantaine bien tassée. Puis moche en plus !

**Nestor.** Aussi moche que moi ?

**Gwendoline.** *(Sincère).* Encore pire ! *(Un temps).* Sinon, les répétitions se passent bien. Par contre, j'ignorais que les Parisiens intellectualisent tout. Hier soir, nous sommes restées 3/4 d'heure pour savoir si une réplique devait être dite avec une distanciation brechtienne.

**Nestor.** Que disait la réplique ?

**Gwendoline.** *(Saisissant de l'occasion de transmettre un message).* Espèce de fainéant, tu pourrais venir m'aider. Tu te prends pour mon père !

**Nestor.** *(Surpris).* Hein ?

**Gwendoline.** *(Innocente).* C'est la réplique.

**Nestor.** Ah !

**Gwendoline.** Ensuite, elles m'ont demandé si l'auteur y voyait une allusion au complexe d'oedipe.

*Enthousiasmée par son récit, elle arrête son travail.*

Elles s'adressent toujours à moi. Je suis copine avec Ingrid, mais je ne peux pas tout expliquer. Je suis tout le temps...

**Nestor.** *(L'interrompant).* Attends ! Tes répétitions me passionnent. Mais, leur description ne doit pas interrompre ton ménage.

*Elle reprend son ouvrage.*

**Gwendoline.** Je dois tout le temps appeler l'auteur. L'autre jour, elles l'ont embêtée pendant une heure et demie sur un « l' » qu'elles ne comprenaient pas. Une de nos têtes de turc dont nous nous moquons tout le temps, s'appelle Clovis. Elles voulaient comprendre l'allusion historique.

**Nestor.** Je peux les comprendre !

**Gwendoline.** Il n'y a aucune allusion historique ! Clovis est un ex d'Ingrid qui l'a plaquée et dont elle se venge. Seulement, je ne peux pas leur dire, ça fait amateur.

**Nestor.** Il faut être un peu allumé pour appeler son fils Clovis !

**Gwendoline.** S'ils l'avaient appelé autrement, je n'aurais pas été obligée de trouver une explication historique.

**Nestor.** Quelle explication as-tu trouvée ?

**Gwendoline.** Que l'auteur voulait venger Jeanne d'Arc.

*Un temps, elle explique.*

Comme Clovis n'a pas su empêcher sa combustion, nous lui rendons justice. Nous avons de la chance, mon personnage s'appelle (*prononçant à l'anglaise*) Jane.

**Nestor.** Te rends-tu compte que ton explication est à cent mille kilomètres de la réalité historique ?

**Gwendoline.** (*Acquiesçant*). Je m'en doute, c'était une impro. Impro utile, elles jouent beaucoup mieux ce passage. Les intellos ont toujours besoin d'une explication pour se désangoisser. Qu'importe qu'elle soit vraie ou fausse du moment qu'il y a une explication !

**Nestor.** Vos non-Intellos, dans quel millénaire placent-ils Clovis ?

**Gwendoline.** Nulle part ! Ils s'en foutent de Clovis. Ils n'ont besoin que du public.

**Nestor.** L'important est qu'elles t'aient acceptée comme comédienne. Ce n'était pas acquis au départ. Je ne t'en ai pas parlé pour ne pas t'inquiéter, mais il arrive que les Parisiens aient des a priori vis à vis des artistes provinciaux.

**Gwendoline.** Parfois, j'ai l'impression qu'elles se moquent de moi.

**Nestor.** T'ont-elles déjà vue nettoyer ?

**Gwendoline.** Non !

**Nestor.** Alors !

**Gwendoline.** Je ne plaisante pas. J'ai trouvé l'auteur, la salle... Je me demande si elles joueraient avec moi si je n'étais pas indispensable.

**Nestor.** (*Rassurant*). Des auteurs et une salle, ce n'est pas ce qui manque.

**Gwendoline.** Il n'y a pas que ça !

*La raclette se coince dans le seau. Elle veut l'enlever.*

**Nestor.** Attention, ce n'est pas une bêche !

**Gwendoline.** Ne voudrais-tu pas assister à une répétition ?

**Nestor.** Non merci ! Déjà le jour de la première, je n'aurai pas le droit de parler.

**Gwendoline.** Je ne t'ai jamais demandé de ne pas parler. Je te demande seulement de ne pas critiquer. Mais, tu as le droit de parler et de venir à une répétition.

**Nestor.** Si elles me demandent mon opinion ? Tout peut arriver avec les angoissés !

**Gwendoline.** Dis-leur la vérité ! Le texte est génial, la mise en scène hyper précise et les comédiennes sublimes. (*Un temps*). Et puis, tu ajoutes qu'éventuellement tu serais prêt à apporter un petit soutien financier.

**Nestor.** (*Sursautant*). Hein !

**Gwendoline.** Pour les désangoisser !

**Nestor.** Tu leur as dit que j'allais financer la pièce ?

**Gwendoline.** Pas moi ! Internet ! Lorsque je les ai contactées, elles ont tapé mon nom sur Google et comme tu as le même, elles ont découvert ton parcours. Alors, elles se sont dit...

**Nestor.** Que le papa de la Provinciale pourrait offrir à deux artistes Parisiennes quelques cachets très utiles pour toucher les Assedic.

**Gwendoline.** Merci d'être sensible à la situation des Intermittents du spectacle.

**Nestor.** (*Nuançant*). Je lis le journal ! Naturellement, tu les as détrompées.

**Gwendoline.** En quelque sorte ! Enfin, pas tout à fait ! Bon, je t'explique ?

**Nestor.** Volontiers ! Si cette narration ne t'empêche pas de nettoyer.

**Gwendoline.** Elles voudraient que tu fasses un don.

**Nestor.** Un mécénat !

**Gwendoline.** (*Sans comprendre le mot mécénat*). Non d'argent ! J'ai dit : non ! Il n'en est pas question. Mon père est un homme d'affaires, pas un pigeon.

**Nestor.** C'est bien !

**Gwendoline.** Puis, j'ai pensé à toi !

**Nestor.** C'est gentil !

**Gwendoline.** Et un peu à moi aussi !

**Nestor.** Tu m'étonnes !

**Gwendoline.** Pour être franche, j'ai pensé à nous deux. Même si je ne te donne pas tous les jours de mes nouvelles, je pense souvent à toi. Je voudrais y penser encore longtemps. En un mot, je ne voudrais pas que tu meures.

**Nestor.** C'est sympathique ! Je ne vois pas le rapport avec ce qui précède, mais je suis touché.

**Gwendoline.** Pour leur expliquer qu'il était hors de question que tu donnes bêtement de l'argent, je leur ai dit qui mon papa était vraiment. Google ne dit pas tout. Google ne dit pas que pour avoir cette vie dont tout le monde rêve, tu as travaillé 15 heures par jour, pris des risques, vécu dans le stress et l'angoisse pendant plusieurs décennies. L'argent que tu possèdes, mon petit papa, tu le mérites. (*Catégorique*). Il n'est pas question que tu le gaspilles.

**Nestor.** Bravo !

**Gwendoline.** Je pars du principe que tout être humain a le niveau de vie qu'il mérite.

**Nestor.** (*Pensant à sa situation réelle*). Ça ! Passons ! Et ?

**Gwendoline.** En décrivant dans les détails ta vie de travailleur, j'ai songé qu'on t'avait brutalement mis en préretraite.

**Nestor.** Brutalement non ! Ils m'ont offert un pot d'adieux.

**Gwendoline.** Je me suis dit que passer du jour au lendemain d'une suractivité inimaginable à une passivité totale pouvait s'avérer dangereux. J'ai regardé sur Internet.

**Nestor.** Google !



**Gwendoline.** Tout à fait !

**Nestor.** Comment faisaient-ils avant Internet ?

**Gwendoline.** Je me suis souvent posé la question. (*Le regardant d'un air interrogatif*). Ce qu'ils devaient être ignorants à l'époque ?

**Nestor.** Et ?

**Gwendoline.** J'ai découvert le nombre de personnes qui mouraient dans les mois qui suivent leur retraite.

**Nestor.** Bonne nouvelle pour le trou de la sécu !

**Gwendoline.** Je me suis dit qu'il était hors de question que ce malheur t'arrive. Malgré les apparences, tu es encore jeune. Tu dois trouver une activité prenante dans laquelle tu puisses exprimer tous tes acquis, toute ton expérience. Je me suis dit qu'une place de producteur dans notre troupe de théâtre serait encore le meilleur moyen de (*cherchant*) ...

**Nestor.** (*Finissant sa pensée*). De me sauver la vie.

**Gwendoline.** Voilà ce que je me suis dit.

**Nestor.** Que tu t'es dit ! Tu te parles beaucoup, à toi !

**Gwendoline.** Ensuite, j'ai dû les convaincre. Je vais être honnête avec toi. Elles sont un peu réticentes. Mais, dès qu'elles te connaîtront, je suis sûre qu'elles t'adopteront.

**Nestor.** Crois-tu qu'elles accepteront que je leur donne mon fric ?

**Gwendoline.** Papa ! Tu ne dois pas limiter le métier de producteur à quelqu'un qui se limite à donner son argent. Je refuse que tu te dévalorises. Produire un spectacle, ce n'est pas donner son fric.

**Nestor.** Je croyais.

**Gwendoline.** Cela en fait partie bien sûr ! Pour mériter tout l'argent qu'il va gagner, il doit bien investir un peu au départ. Seulement, la véritable activité du producteur est tout autre. Il doit construire son budget, veiller à ce qu'il soit respecté, planifier la promotion, réagir au quart de tour au moindre imprévu, nouer des contacts avec d'autres productions, assurer le suivi après vente, enfin tout ce que tu faisais quand tu vendais...

*Elle cherche.*

**Nestor.** Des petits pois ! La dernière société que j'ai dirigée vendait des petits pois (*un temps*) et des carottes à la suite d'une OPA un peu brutale ! (*Faussement catastrophé*). Crois-tu que lorsqu'elles apprendront que je dirigeais une boîte spécialisée dans la gestion commerciale de petits pois et carottes réunifiés, elles vont réévaluer ma cote à la baisse ?

**Gwendoline.** (*Sincère*). Oui ! Si je n'étais pas là ! Rassure-toi, je suis là.

**Nestor.** Je te dois une fière chandelle.

**Gwendoline.** Normal ! Je suis ta fille. Une fille doit aider son père à bien vivre sa vieillesse. Je ne te demanderai qu'une seule chose

**Nestor.** Je t'écoute, je te dois bien ça !

**Gwendoline.** Ne drague pas mes deux partenaires ! Je ne parle pas en tant que fille, mais en tant que participante au projet. C'est tellement fragile une troupe qui joue une pièce !

**Nestor.** Crois-tu qu'un vieillard comme moi puisse encore séduire ?

**Gwendoline.** Je ne les connais pas suffisamment pour te répondre, mais si tu leur fais le grand jeu comme avec tes secrétaires. Ce n'est pas impossible.

**Nestor.** Je n'ai jamais dragué mes secrétaires.

**Gwendoline.** Et maman ?

**Nestor.** (*Un temps. Il marque le coup*). Durant ma longue vie de labeur, j'ai eu 29 assistantes. Deux d'entre elles ont réussi à se faire épouser. 2 sur 29. Avec un tel score, on n'est pas dragueur. Pigeon oui ! Dragueur non !

**Gwendoline.** Pauvre Pigeon ! Maman m'a raconté comment tu t'y prenais. Ingrid en a même fait une pièce. (*L'imitant*). Mademoiselle, un client m'a fait faux bond et il me reste deux places de théâtre

**Nestor.** De cinéma !

**Gwendoline.** Ingrid trouve qu'un directeur qui prétend inviter un client au cinéma n'est pas crédible. Ça fait trop plouc. À se demander comment elles ont pu gober ça ?

**Nestor.** Demande à ta mère !

**Gwendoline.** (*Continuant à jouer*). Je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai un peu peur d'abuser de votre temps ou que vous interprétiez mal ma démarche. (*Cessant de jouer*). Et puis, chez toi, (*jouant*). Mademoiselle, poussez sur ce bouton et (*cessant de jouer*) hop deux verres de champagne apparaissent accompagnés de quelques grammes de caviar. Comment veux-tu qu'elles n'aient pas envie de t'épouser après une telle démonstration ?

**Nestor.** Tu n'as pas envie d'aller voir s'il y a du courrier !

**Gwendoline.** As-tu fait le grand jeu avec Andrée ?

**Nestor.** Ça ne te regarde pas !

*Elle sort.*

## Scène 2

(*Réfléchissant à haute voix*). Pour que son mari m'assassine, elle ne se rend pas compte. Par contre, avec ma dernière secrétaire, cette idée ne m'aurait pas déplu. J'aurais dû essayer. Je n'ai pas osé par manque d'argent. J'ai peut-être pêché par machisme, une fois n'est pas coutume. J'aurais dû essayer, peut-être l'aurai-je séduite ! (*Jouant*). « Mademoiselle, un client m'a fait faux bond. Je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous invitant à venir regarder avec moi sur l'ordinateur de mon bureau (*un temps*) un DVD que j'ai loué au CE. J'ai choisi une pièce de théâtre, car le cinéma, ça fait plouc. Si, par hasard, vous avez un petit creux... (*Un temps*). Je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais au coin de la rue, il y a un nouveau Mac Do. Ça vous tenterait un big mac avec un maxi coke ? J'ai peur que vous interprétiez mal ma démarche. Si je vous propose de partager la douloureuse, vous êtes rassurée ? (*Un temps*). Eh bien voilà, vous êtes chez moi ! Je ne vous propose pas de faire le tour du propriétaire. C'est fait ! Si vous avez soif, il doit me rester une ou deux kro dans le frigo ! Puis juste au-dessus, vous trouverez un décapsuleur. Vous le prenez, vous le placez délicatement sur la bouteille et hop, vous décapsulez... C'est automatique ! Ne touchez pas aux chips, elles sont périmées ! (*Cessant de jouer*). Tu parles que ça aurait marché.

*Triste, il parle au public.*

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

Croyez-vous que les pensions alimentaires torturent aussi les pauvres ? (*Un temps*). D'un autre côté, un pauvre n'aura jamais la chance de voir leur fille les pistonner comme producteur ! Producteur ! (*Réfléchissant*). Ce job ne m'aurait peut-être pas déplu. Je me serais bien vu producteur. Au fait, j'en connais un !

*Il va au téléphone.*

(*Très professionnel*). Allô, bonjour Madame, Nestor Niton à l'appareil. Pourrai-je parler à Monsieur Tissier, s'il vous plaît ? Merci ! (*Un temps*). Allô, bonjour cher ami, vous souvenez-vous de moi ? (*Reprenant ses mots*). Votre débiteur ! Vous exagérez. Vous ne me devez rien. Votre fille n'avait pas volé. (*Insistant*). Votre fille n'avait pas volé parce que votre fille n'est pas une voleuse. Je suis prêt à en témoigner devant le monde entier. Votre fille n'est pas une voleuse. Elle a simplement été victime d'une crise de cleptomanie. Ça n'a aucun rapport. Si j'ai pu discerner une crise de cleptomanie là où des collaborateurs un peu plus primaires auraient vu un simple vol, détournement de fonds comme ils surnomment ça, je le dois à mes études de psychologie. D'ailleurs, votre fille m'a prouvé être sur le chemin de la guérison en me proposant elle-même de partager le montant du détournement. Évidemment, vous vous en doutez, je n'avais pas besoin de cet argent. J'ai accepté car je savais que je participais ainsi à sa thérapie. (*Un temps*). Au fait comment va-t-elle ?

*Il lui répond*

Elle vient d'entrer aux Impôts. Elle est guérie, alors ! (*Un temps*). Cher ami, je vous appelle parce que, figurez-vous, moi aussi j'ai une fille.

*Il lui demande si elle est cleptomane*

Non, elle n'est pas cleptomane. Son vice est un petit peu plus grave, elle est comédienne.

*Il lui dit qu'il peut l'aider.*

Pour être franc, c'est un petit peu la raison de mon appel.

*Il lui demande ce qu'il peut faire pour elle.*

J'ignore encore ce que vous pouvez faire pour elle. Je voulais simplement savoir si, le cas échéant, je pouvais compter sur votre amitié. Naturellement, vous ne devez pas vous sentir obligé.

*Il dit oui.*

Je vous remercie. J'adore les gens qui n'ont qu'une parole et de la mémoire. (*Un temps*). Je vous rappellerai peut-être. Au revoir, cher ami.

*Il raccroche.*

### Scène 3

*Elle revient.*

**Gwendoline.** Il y avait une enveloppe et un mot de la gardienne. Dis donc, culottée, la bonne femme ! (*Lisant le papier de la gardienne*). Monsieur, ne pensez-vous pas qu'il serait temps de payer votre loyer ?

**Nestor.** Normal ! Elle possède le studio.

**Gwendoline.** Est-ce une raison pour accepter qu'un quidam quelconque, comme dirait maman, te parle de cette façon ?

**Nestor.** Le quidam quelconque comme dirait maman a simplement peur que je ne la paye pas.

**Gwendoline.** Pourquoi ne la payerais-tu pas ?

**Nestor.** Parce que j'ai dû retirer 97 euro de l'enveloppe que je destinais à son loyer pour payer un taxi. Madame devait respirer le Fouquet's et chapeauter Romain Bouteille ! De plus, je ne sais pas si tu es au courant... Depuis 15 jours, j'ai deux bouches à nourrir. Après d'après négociations, ta maman veut bien me faire un virement de 600 euro. Malheureusement, elle manque de temps. Madame est débordée. (*Ouvrant le courrier*). Avec un peu de chance, il est arrivé.

*Il lit puis donne l'extrait de compte à Gwendoline.*

Et merde ! Mais que fout-elle ta mère ? Je te propose un marché : tu la convaincs de faire immédiatement le virement et je te dispense de poussière pendant une semaine.

*Un temps, il observe sa perplexité.*

Quoi ? Que se passe-t-il ? Aurais-tu perdu ta langue ? Ce n'est pas maman qui te présenterait un extrait de compte comme celui-là !

**Gwendoline.** (*Constatant*). C'est le moins 18.000 qui te met dedans.

**Nestor.** Si tu ne réussis pas dans le théâtre, lance-toi dans la banque ! Tu es douée.

**Gwendoline.** Comment as-tu fait pour en arriver là ?

**Nestor.** Après mûre réflexion, je crois avoir été trop généreux avec la première.

**Gwendoline.** La première ?

**Nestor.** Charlotte ! Ma première femme ! Tu ignores l'originalité de la première femme ! Celle que nous avons connue quand nous étions maigre, celle que nous avons aimée simplement parce que c'était elle et qui nous a aimé uniquement parce que c'était nous. Toutes les premières fois qui se succèdent : le premier rendez-vous, la première déclaration, le premier baiser, la première nuit avec celle que nous croyons épouser pour la vie. Le premier mariage ! L'Église, tous les vieux de la famille au premier rang : oncle Grégoire, tante Yvonne, la petite larme de maman, une belle-mère plus vieille que soi. (*Un temps*). Tu sais que ça me manque une belle-mère plus vieille que moi, une qui ne me rappelle pas mon âge à chaque rencontre. (*Imitant*). Mon gendre, nous qui avons fait mai 68. (*Cessant d'imiter*). Je crois même que la maman de Charlotte était plus âgée que la mienne. Puis, après le mariage, la première installation, des travaux que nous faisons nous-mêmes, un aménagement que nous décidons ensemble, le premier enfant, la première infidélité que nous imaginons sans lendemain. Puis, le deuxième enfant ! Puis, la deuxième infidélité. Puis, le premier aveu suivi du premier pardon ! Puis, en guise de pardon, le troisième enfant. L'enfant du nouveau départ. Puis, encore des infidélités. Que veux-tu ? Il y a de la pression. Enfin, la demande de divorce que nous regrettons sitôt formulée. Nous culpabilisons terriblement la première fois ! Cette culpabilité ouvre la porte du gouffre qui va nous engloutir. Elle nous incite à assumer tous les torts. (*Jouant*). Prends tout ce dont tu as besoin pour toi et les gosses ! Moi, je me débrouillerai toujours. (*Cessant de jouer*). Cette générosité, c'est la deuxième épouse qui te l'a fait remarquer. Elle te la reproche tellement qu'elle aussi voudra trois gosses et la même pension. À partir de là, pour la troisième, le pli est pris : un coup de fil à l'avocat et c'est automatique. Voilà comment nous nous retrouvons avec 1.000 euro par mois.

**Gwendoline.** C'est légal ?

**Nestor.** Si c'est légal ! 100% légal ! Pourtant, pendant 200 ans, nous avons été gouvernés par des hommes. L'idée de la pension alimentaire a germé dans un cerveau d'homme. Cette loi qui nous ruine a été envisagée, élaborée, rédigée, discutée, amendée, votée, décrétée et appliquée par des hommes. (*Hystérique*). Pourquoi ? S'il s'agissait d'hommes fidèles, passe

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**

[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

encore, on comprendrait ! Même pas ! J'ai fait mon enquête. Regarde sur Google ! (*Définissant*). Homme politique : bipède à tendance polygame. Et maintenant, c'est foutu !

**Gwendoline.** Incroyable cet extrait de compte ! (*Un temps*). Je n'arrive pas à y croire.

**Nestor.** Moi aussi ! La première fois, j'ai eu un choc.

**Gwendoline.** Pauvre petit papa !

**Nestor.** Pauvre est le mot exact. Grâce à cette infortune, tu vas savoir si tes partenaires se moquent de toi.

**Gwendoline.** (*Prenant le téléphone*). Autant le savoir tout de suite.

**Nestor.** Ne prendrais-tu pas les poussières avant ?

*Elle lui jette un regard.*

Je vais en profiter pour joindre ma gardienne.

*Ils téléphonent.*

**Gwendoline.** Allô, c'est moi !

**Nestor.** Allô, Madame Itou ? Nestor Tissou à l'appareil.

**Gwendoline.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

**Nestor.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

**Gwendoline.** La bonne nouvelle : comme prévu, papa veut bien nous aider.

**Nestor.** La bonne nouvelle : comme prévu, votre petit billet est bien arrivé.

**Gwendoline.** Certes, il était plus que probable qu'il nous aide, mais il n'était pas obligé de nous aider.

**Nestor.** Certes, il était plus que probable qu'il arrive, mais il n'était obligé d'arriver.

**Gwendoline.** On a beau connaître son père, il peut vous surprendre.

**Nestor.** On a beau connaître sa boîte aux lettres, elle peut vous surprendre.

**Gwendoline.** La mauvaise est qu'il n'a plus un rond.

**Nestor.** La mauvaise est que je n'ai...

*Il se rend compte qu'il ne peut pas dire qu'il n'a pas un rond. Il hésite.*

Est que... Oh dites donc ! Il contient une faute d'orthographe.

**Gwendoline.** Oui, vous avez bien entendu.

**Nestor.** Oui, vous avez bien entendu.

**Gwendoline.** Cela ne l'empêchera pas de nous apporter toute son aide.

**Nestor.** Cela ne m'empêchera pas de vous apporter toute mon aide.

**Gwendoline.** Mais non, ce n'est pas une blague.

**Nestor.** Mais non, ce n'est pas une blague. Lorsque vous écrivez : il serait temps de payer votre loyer, payer prend « er ». Vous lui avez mis un « é ».

**Gwendoline.** En ce moment, il négocie un report de loyer avec sa gardienne.

**Nestor.** Ce n'est pas grave ! La prochaine fois, vous remplacerez par un verbe du troisième groupe. Attention, la technique ne fonctionne pas avec « loyer ».

**Gwendoline.** Non, je ne me suis pas foutue de vous.

**Nestor.** Par exemple, ne croyez-vous pas qu'il serait temps de me foutre la paix ?

**Gwendoline.** Je viens de l'apprendre, il y a deux minutes.

**Nestor.** Voilà ! Vous remplacez par foutre. Quand vous entendez « foutre », c'est « er ». Quand vous entendez « foutu », c'est...

**Gwendoline.** Vous vous êtes moquées de moi !

**Nestor.** Je crois que nous avons fait le tour de la question.

**Gwendoline.** Vous m'avez dit que vous trouviez la pièce géniale.

**Nestor.** Quel professeur ? Tout de suite les grands mots ! Je vous ai donné ce cours par amitié. Vous ne me devez rien. Je ne suis pas le genre d'homme à gagner de l'argent avec l'orthographe.

**Gwendoline.** Vous n'allez pas laisser tomber !

**Nestor.** J'oubliais ! J'attends un virement. Dès que je l'ai reçu, je vous paye.

**Gwendoline.** Vous êtes folle de laisser tomber. Vous êtes géniales dans cette pièce.

**Nestor.** Il est parfois difficile de se faire payer quand on loue au noir.

**Gwendoline.** Si vous trouviez que je n'étais pas à la hauteur pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

**Nestor.** Vous avez de la chance, je suis contre la délation. Je connais des locataires qui arrondissent leurs fins de mois en dénonçant leur propriétaire au fisc.

**Gwendoline.** Qui vous permet de dire que je n'ai pas le niveau ?

**Nestor.** Heureusement, ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Je n'ai jamais critiqué votre jeu. J'ai toujours été positive même quand vous me cassiez les pieds avec vos états d'âme à la con.

**Nestor.** Nous, nous faisons des affaires ensemble dans une totale confiance. Et nous avons la sagesse de nous épargner des états d'âme à la con.

**Gwendoline.** Adieu !

**Nestor.** Au revoir, chère Madame !

*Ils raccrochent.*

Elles te laissent tomber ?

**Gwendoline.** Oui ! Et toi ?

**Nestor.** Non ! Elle ne doit pas avoir envie de laisser tomber. Mais, j'ai gagné un petit sursis.

**Gwendoline.** Je n'abandonnerai jamais. Voilà des années que je rêve de vivre une telle aventure. J'y arrive et tout s'arrêterait à cause de deux idiots incapables de saisir leur chance.

**Nestor.** Dure d'être apprécié uniquement pour son argent ! Si tu en profitais pour faire le point !

**Gwendoline.** Sur quoi ?

**Nestor.** Sur ta vie ! Es-tu faite pour ce métier ? Si oui, au fond, n'est-ce pas un métier de cons ?

**Gwendoline.** Un métier de cons !

**Nestor.** Vivre dans la peau d'un autre pendant deux heures dans le seul espoir de récolter au final quelques applaudissements... Ne trouves-tu pas cela un peu con ? Alors que, dans la vraie vie, il est déjà tellement difficile de tenir le rôle que la destinée vous a donné.

**Gwendoline.** Jouer, monsieur trouve ça con ?

**Nestor. (Confirmant).** Si c'était bien payé encore ou facile d'accès ! Mais non, il faut en baver pendant des années dans l'espoir incertain de monter sur scène et de gagner une misère. Qu'est-ce que ça t'apporte ?

**Gwendoline.** Une évasion ! Tu n'as jamais envie de t'évader, toi ?

**Nestor.** Si ! Mais quand on est payé par virement, c'est impossible.

**Gwendoline.** Franchement, n'as-tu jamais rêvé de vivre une autre vie que la tienne ?

**Nestor.** Pour quoi faire ?

**Gwendoline.** Pour comprendre ! Tu comprends mieux les gens dont tu as joué le rôle sur scène. Se glisser dans la peau d'un personnage t'aide à mieux le connaître et à devenir beaucoup plus tolérant. Regarde ! Toute ta vie, tu as joué avec brio le rôle de l'homme infidèle. Mais, papa, as-tu déjà interprété un rôle de cocu.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Je te demande si tu as déjà été cocu !

**Nestor.** Non ! Il ne manquerait plus que ça !

**Gwendoline.** Eh bien, ça manque à ton expérience.

**Nestor.** Tu penses vraiment ce que tu dis !

**Gwendoline.** Bien sûr ! Tu comprendrais mieux tes ex-épouses si tu avais joué un rôle de cocu. Or, si tu avais eu la chance de faire du théâtre, on t'aurait certainement confié un rôle de cocu.

**Nestor.** Tu crois ?

**Gwendoline.** Question de physique. Par exemple, toi qui adores le pouvoir, tu ne seras jamais président de la République. Pourtant, je suis sûre que cette expérience t'aurait plu. Eh bien, si tu avais fait du théâtre, cette expérience, tu aurais pu la connaître. A contrario, si tu avais joué le rôle d'un pauvre, tu souffrirais moins en ce moment. Autre exemple, toi qui adores l'Histoire. Eh bien, il est beaucoup plus facile de comprendre un personnage historique que l'on l'a joué.

**Nestor.** Évite de me mettre en scène dans Clovis !

**Gwendoline.** Je préfère les grandes répliques. Ne te font-elles pas rêver ?

**Nestor.** Les grandes répliques ?

**Gwendoline.** Si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ qu'ils me l'amputassent.

**Nestor.** Edmond Rostand !

**Gwendoline.** Rome unique objet de mon ressentiment !

**Nestor.** Corneille !

**Gwendoline.** Mon royaume pour un cheval !

**Nestor.** Shakespeare !

**Gwendoline.** Tu me fends le cœur ! Et à moi, elle me fend le cœur, à toi elle ne te fait rien !

**Nestor.** Pagnol !

**Gwendoline.** On a beau être dévot, on n'en est pas moins homme.

**Nestor.** Molière !

**Gwendoline.** Il a cassé sa biscote, il a cassé sa biscote !

**Nestor.** Poiret !

**Gwendoline.** Aime ton métier, c'est le plus beau du monde !

**Nestor.** Guitry !

**Gwendoline.** L'amour, c'est comme un bain chaud, ça refroidit !

**Nestor.** ?

**Gwendoline.** Maria Pacôme !

**Nestor.** À part elle, j'ai tout retrouvé ! Pas si con que ça, le papa !

**Gwendoline.** Pas si con que ça ! Belle définition pour un père.

**Nestor.** Pourquoi ne demandes-tu pas à l'auteur si elle n'a pas écrit un monologue ?

**Gwendoline.** Un monologue, non ! Mais, je crois qu'elle a quelque chose !

*Elle va au téléphone.*

Allô Ingrid ? J'ai une mauvaise nouvelle ! J'ai dû renoncer à jouer la pièce. Elles n'avaient pas le niveau. Nous aurions été ridicules ! Par contre, je crois que nous allons pouvoir monter ta comédie sur la vie de couple. Tu m'envoies le texte par Internet ? Je crois avoir trouvé un partenaire. Je te tiens au courant.

*Elle raccroche.*

D'accord ?

**Nestor.** D'accord pour quoi ?

**Gwendoline.** Pour jouer mon mari dans la pièce

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Tu me dois bien ça !

**Nestor.** Moi ?

**Gwendoline.** À qui la faute si le projet précédent a foiré ? Tu dois réparer !

**Nestor.** Pas question !

**Gwendoline.** De plus, nous nous partageons la recette. L'auteur, le metteur en scène, toi et moi. Nous sommes quatre. Tu peux gagner 30 euro par jour.

**Nestor.** Désolé, je passerai à côté de la fortune. (*Un temps*). Réfléchis ! Je n'ai jamais joué de rôle.

**Gwendoline.** Celui-là, je ne crois pas que tu devras beaucoup jouer.

**Nestor.** Je ne suis pas comédien.



**Gwendoline.** Papa ! Tu as dirigé des dizaines d'entreprises, esclavagé des milliers d'employés, arnaqué des centaines de clients, volé des dizaines d'actionnaires, négocié avec les syndicats ! Tu t'es marié trois fois, tu as trompé toutes tes femmes, eu des quantités de maîtresses. Même elles, tu les as trompées.

**Nestor.** Non ! Les maîtresses, j'étais fidèle.

**Gwendoline.** Quand maman a découvert qu'il y avait une autre femme dans ta vie, ton grand problème était de savoir à quelle conquête elle faisait allusion. Crois-moi, cela vaut tous les conservatoires du monde. Du théâtre, mon petit papa, tu en as fait toute ta vie.

**Nestor.** Désolé, c'est non !

**Gwendoline.** À la réflexion, tu as raison. Tu ne seras pas crédible.

**Nestor.** Heureux de te voir revenir au bon sens !

**Gwendoline.** Psychologiquement, peut-être. Mais, physiquement, tu n'as pas le niveau.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Regarde-nous, regarde-toi, surtout ! Comme mari, physiquement tu n'es pas crédible. Franchement, de quoi aurais-je l'air ?

*Il sort, fou de rage.*

Ce que ça peut être susceptible homme de 50 ans.

## ACTE 3

## Scène 1

*Ils sont au téléphone dans des endroits différents. Elle parle à l'auteur, lui au producteur.*

**Gwendoline.** *(Au téléphone).* Génial ! S'il vient, c'est qu'il compte nous produire. *(L'autre doute).* Mais si ! Les producteurs, la difficulté est de les faire se déplacer!

**Nestor.** *(Au téléphone).* Je voulais vous remercier d'assister à la première malgré le changement de distribution.

**Gwendoline.** *(Au téléphone).* Comment trouves-tu mon père ?

**Nestor.** *(Au téléphone).* Je ne suis pas mécontent ! Bien sûr, un professionnel comme vous remarquera que je débute. Mais je dois quand même posséder un petit quelque chose qui s'appelle le talent.

**Gwendoline.** Il a servi de modèle pour la pièce, il ne doit pas composer beaucoup.

**Nestor.** Le metteur en scène m'a simplement dit : « suivez votre instinct ». Je suis immédiatement entré dans le personnage. J'en fais un second moi-même. Ce doit être ça le talent : l'instinct. C'est important, l'instinct dans ce métier.

**Gwendoline.** Le plus comique est qu'il ne s'en est même pas aperçu.

**Nestor.** Je me demande si ce n'est pas le point faible de la pièce. Un beauf pareil, j'ai du mal à l'imaginer crédible. Vous me donnerez votre opinion à ce sujet.

**Gwendoline.** Remarque, il évolue. Nous n'exerçons plus un métier de cons, mais un métier facile. *(L'imitant).* Franchement, ce n'est pas crevant, comme job.

**Nestor.** N'hésitez pas à être dur avec moi !

**Gwendoline.** Tu as raison, il progresse.

**Nestor.** Je me suis lancé dans cette aventure pour lancer ma fille.

**Gwendoline.** D'ailleurs, je sens qu'il va encore progresser.

**Nestor.** Même si je saisis l'occasion de développer ma fibre artistique, je ne compte pas faire carrière.

**Gwendoline.** Après la petite leçon que je lui prépare, nous verrons s'il trouve toujours notre métier facile. Monsieur veut travailler ? Il va être servi.

**Nestor.** Je vais vous laisser. Elle va rentrer et j'ai encore du ménage à faire.

**Gwendoline.** Je ne serai pas trop dur. Juste le nécessaire pour lui apprendre à respecter mon métier. Je te laisse.

**Nestor.** Nous nous verrons à la première ! À bientôt, cher ami !

*Il fait le ménage en chantant.*

## Scène 2

*Elle rentre. Il chante.*

Comment va ma petite partenaire ?

**Gwendoline.** *(Tirant la tête).* Ça va !

**Nestor.** On ne dirait pas !

**Gwendoline.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

**Nestor.** Commence par la bonne ! Je nettoie.

**Gwendoline.** Tissier vient nous voir !

**Nestor.** Qui est-ce ?

**Gwendoline.** Un producteur qui se déplace très rarement. S'il aime, il produit.

**Nestor.** C'est plutôt une bonne nouvelle.

**Gwendoline.** S'il aime !

**Nestor.** Il aimera !

*Elle reste sceptique.*

Il y a un problème ? Vas-y, accouche ! Prépare-toi !

**Gwendoline.** Je ne veux pas te vexer, tu fais ce que tu peux.

**Nestor.** Qu'y a-t-il ? *(Disant la phrase comme si c'était impossible).* Ne jouerai-je pas bien ?

**Gwendoline.** Si !

**Nestor.** J'ai réussi à être crédible dans un rôle de crétin. Ce n'était pas évident.

**Gwendoline.** Qui t'a dit que tu étais crédible, le metteur en scène ?

**Nestor.** Non !

**Gwendoline.** Encore heureux !

**Nestor.** S'il ne dit rien, c'est que c'est bien !

**Gwendoline.** Ça se passe ainsi dans les entreprises ?

**Nestor.** Oui !

**Gwendoline.** Dans le théâtre, quand c'est bien, on le dit. Si on ne dit rien, c'est que c'est nul !

**Nestor.** Je suis nul ?

**Gwendoline.** Non ! Inexistant.

**Nestor.** Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

**Gwendoline.** Il sait que tu débutes. Pour un débutant, tu limites bien les dégâts. Tu dis le texte, les intonations sont justes ! D'ailleurs, il te l'a dit.

**Nestor.** Il a dit que je jouais juste.

**Gwendoline.** Juste ! Banalement juste ! Seulement, on ne voit pas tes tripes !

**Nestor.** Mes quoi ?

**Gwendoline.** Je suis désolée, papa. Mais quand on te voit sur scène, on dirait que tu n'as pas de couilles !

**Nestor.** Que dois-je faire ? Les montrer ?

**Gwendoline.** Ça ne s'apprend pas ! C'est un déclic qui arrive. Il faut parfois des années de travail pour que ce déclic se produise. Personnellement, il m'est venu dans le rôle d'Agnès.

**Nestor.** Agnès ?

**Gwendoline.** Molière ! L'école des femmes, tu ne connais pas ? Le petit chat est mort.

**Nestor.** (*Enchaînant la réplique*). Mais quoi nous sommes tous mortels et chacun est pour soi. (*Nostalgique*). La seule pièce que j'ai jouée. Monique, ma petite copine de l'époque avait le rôle d'Agnès. Moi, je jouais le vieux con, déjà ! (*Un temps*). Ne serait-ce pas un signe du destin ?

**Gwendoline.** Quoi ?

**Nestor.** Que tu aies eu ton déclic dans la seule pièce que j'ai jouée. C'est un signe ! (*Se persuadant*). Oui, c'est un signe !

**Gwendoline.** Crois-tu qu'en travaillant une scène de cette pièce, tu pourrais avoir le déclic ?

**Nestor.** Évidemment ! (*Tombant dans le piège*). Réfléchis, je suis ton père. Si tu as eu ton déclic dans cette pièce, je l'aurai aussi. Selon moi, le déclic est héréditaire.

**Gwendoline.** (*Amusée*). Nous pouvons essayer !

**Nestor.** Tu vas voir, je vais t'épater.

**Gwendoline.** Tu feras Agnès.

**Nestor.** Pourquoi ?

**Gwendoline.** Quand tu donnais tes ordres, tes employés te demandaient pourquoi ?

**Nestor.** Jamais !

**Gwendoline.** Si nous voulons être efficaces, il n'y a pas de places pour des pourquoi.

**Nestor.** Exact !

**Gwendoline.** Si tu veux le déclic, tu dois m'obéir au doigt et à l'œil. D'accord ?

**Nestor.** D'accord !

**Gwendoline.** On y va !

### **NOIR**

*Nous les retrouvons en pleine répétition douloureuse. Il semble épuiser.*

**Gwendoline.** Ce n'est pas grave, reprends-toi ! Certains mettent toute une vie pour trouver le déclic. Toi, voilà seulement 37 minutes 47 secondes que tu bosses. Tu progresses légèrement. Naturellement, tu es encore très mauvais mais...

**Nestor.** Je progresse ?

**Gwendoline.** Légèrement ! Vas-y, coco !

**Nestor.** Pourquoi m'appelles-tu coco ?

**Gwendoline.** Parce que si je t'appelle papa, je perds toute autorité. Et nous avons dit : pas de questions !

**Nestor.** Excuse-moi, je ne le ferai plus !

**Gwendoline.** Allez ! Vas-y coco ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort !

**Gwendoline.** Non, ce n'est pas ça ! C'est nul !

**Nestor.** C'est parce que je ne comprends pas.

**Gwendoline.** Qu'est-ce que tu ne comprends pas, coco ?

**Nestor.** C'est une réplique d'Agnès ! Molière nous dit qu'Agnès a 17 ans.

**Gwendoline.** Et alors ?

**Nestor.** Je n'ai pas le physique !

**Gwendoline.** Et alors ?

**Nestor.** Et alors, je bloque.

**Gwendoline.** Et pourquoi bloques-tu ?

**Nestor.** Parce que je n'ai pas le physique.

**Gwendoline.** Non ! Tu bloques parce que tu es incapable d'entrer dans un personnage qui n'est pas toi. Et pourquoi es-tu incapable d'entrer dans un personnage qui n'est pas toi ?

**Nestor.** Je ne sais pas !

**Gwendoline.** Parce que tu es incapable de sortir tes tripes. On reprend ! Et j'aimerais qu'on arrête les états d'âme de gonzesse.

**Nestor.** Je ne te reconnais plus.

**Gwendoline.** Pour connaître les gens, il faut travailler avec eux ! Allez ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** C'est bien coco ! Seulement, je ne vois pas le chat.

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** Oui ! Tu dis : « le petit chat est mort », je ne vois pas le chat. Si tu veux être crédible, je dois voir le chat.

*Nestor se met à quatre pattes.*

Qu'est-ce que tu fais ?

**Nestor.** Je te montre le chat. C'était une plaisanterie pour détendre un peu l'atmosphère. Dans mon entreprise, toutes les 30 minutes, je prévoyais un petit moment de détente.

**Gwendoline.** Eh bien, il est temps qu'à 58 ans, tu commences à apprendre à travailler sérieusement. On reprend ! Sinon, je vais m'énerver. Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** C'est mieux, coco ! (*Un temps*). Quelle couleur, le chat ?

**Nestor.** Hein !

**Gwendoline.** Quelle couleur le chat ?

**Nestor.** Comment ?

**Gwendoline.** Je parle français ? Je te demande la couleur du chat !

**Nestor.** Je ne sais pas.

**Gwendoline.** Eh bien, ça se voit. (*Un temps*). Quand tu dis ta réplique, on sent que tu ne connais pas la couleur du chat.

**Nestor.** Il est de quelle couleur, le chat ?

**Gwendoline.** Noir ! Molière le voit noir. À part ça, tu as joué la pièce !

**Nestor.** Je ne jouais pas ce rôle-là !

**Gwendoline.** Allez ! Pense ! Un gros chat noir.

**Nestor.** Molière a dit qu'il était gros ?

**Gwendoline.** Non ! Ça c'est une tradition théâtrale, ne cherche pas ! Allez !

**Nestor.** Tu m'expliqueras ?

**Gwendoline.** Oui ! Allez !

**Nestor.** Tu sais ? Maintenant que j'y pense, je crois que Monique, à l'époque, le jouait blanc !

**Gwendoline.** Vous deviez avoir un mauvais metteur en scène.

**Nestor.** Il était gentil !

**Gwendoline.** Metteur en scène gentil égale metteur en scène mauvais. Alors ? On travaille ou on prend le thé ? Allez ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est noir !

*Il se rend compte de sa gaffe.*

**Gwendoline.** J'aimerais que tu te concentres ! C'est un métier. Concentration !

**Nestor.** (*Bas*). Putain de chat !

**Gwendoline.** Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** Bien ! La mort, quelle couleur ?

**Nestor.** La mort ?

**Gwendoline.** Je parle français ! La mort, quelle couleur ?

**Nestor.** Noir !

**Gwendoline.** C'est une interprétation possible, je l'accepte.

**Nestor.** (*Heureux de comprendre ce qu'il pend pour une réserve*) ? Ah oui ! Au Japon ! Les gens en deuil s'habillent en blanc.

**Gwendoline.** (*N'en pensant pas un mot*). Intéressant !

**Nestor.** Le noir est blanc au Japon.

**Gwendoline.** Tu ne comptes pas aller jouer Agnès au Japon ?

**Nestor.** Non ! Nous pourrions toujours leur envoyer le metteur en scène de mon lycée.

**Gwendoline.** Allez ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** Bien ! (*Un temps*). Quel est ton objectif ?

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** Je ne vois pas ton objectif. Il te faut un objectif. Au théâtre, on ne parle pas sans objectif. Alors, je te demande, quel est ton objectif ?

**Nestor.** Mon objectif ?

**Gwendoline.** Oui ! Quel est ton objectif ?

**Nestor.** (*Craquant*). Mon objectif ! Mon objectif est de tuer cette putain de chat. On va prendre une marmite, je vais inviter Monique et on va le bouffer. Molière, ça fait 300 ans que tu emmerdes le monde avec ton chat ! Il est mort, il est mort. Tu n'avais qu'à lui offrir un chat en bonne santé. Connard

**Gwendoline.** Vas-y, coco ! Tu es dans le ton, vas-y, lâche tes triples !

**Nestor.** Le petit chat est mort !

*Il s'écroule.*

**Gwendoline.** (*Inquiète*). Papa !

**Nestor.** J'étais bien là ?

**Gwendoline.** (*Se ressaisissant*). Pas mal ! Demain nous travaillerons une 2<sup>ème</sup> réplique. Je vais faire un petit café.

*Elle sort.*

**Nestor.** Le petit café sera noir.

## ACTE 4

## Scène 1

**Nestor.** Nous ne pourrions-nous pas revoir le texte avant de monter sur scène ? Le début seulement.

**Gwendoline.** Bon ! Mais vite ! (*À l'italienne, sans intonation*). Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** (*Jouant très mal et accompagnant son texte de gestes descriptifs*). Oui, j'ai réfléchi. Je vous observe depuis quelque temps et je trouve que vous travaillez divinement bien.

**Gwendoline.** Monsieur le Directeur, vous me flattez.

**Nestor.** Ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

**Nestor.** Considérez qu'elle est accordée ! Comme je suis dans un bon jour, figurez-vous qu'un client m'a fait faux bond et il me reste deux places de théâtre. Je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent...

**Gwendoline.** Ok ! Tu connais.

**Nestor.** J'ai l'impression d'avoir tout oublié.

**Gwendoline.** Tu vois bien que non !

**Nestor.** Gwendoline, j'ai peur !

**Gwendoline.** C'est normal ! Tout le monde a peur.

**Nestor.** Oui, mais moi, c'est différent. J'ai peur !

**Gwendoline.** Moi aussi !

*On entend les trois coups.*

**Nestor.** J'ai envie de pisser !

**Gwendoline.** Tu pisseras après.

*Ils montent sur scène.*

**Gwendoline.** Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** (*Oubliant qu'il joue*). C'est marrant, le trac est parti.

**Gwendoline.** Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** Moi ?

**Gwendoline.** Si je suis ici, c'est que vous avez certainement quelque chose à me demander.

**Nestor.** (*Se rappelant qu'il joue*). Oui ! Ça m'était complètement sorti de la tête. (*Jouant*). Voilà, je vous ai fait venir parce que je trouve que vous travaillez très bien. Voilà, vous travaillez très, très bien.

**Gwendoline.** Monsieur le Directeur, vous me flattez.



**Nestor.** (*Épelant chaque syllabe avec beaucoup de gestes*). Non ! Non ! Ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

**Nestor.** (*Oubliant qu'il joue*). Mais, vous savez, ma petite, un directeur n'a pas le droit d'offrir des augmentations ! Si vous voulez une augmentation, c'est au président que vous devez la demander pas au directeur.

*Il se rend compte. Épelant chaque syllabe avec beaucoup de gestes.*

Enfin, considérez qu'elle est accordée ! C'est du théâtre ! Tant que je suis dans un bon jour... (*Cherche ses mots*). Je vous proposerais bien de remplacer un de mes clients qui n'est pas venu. J'ai là deux places de cinéma.

**Gwendoline.** (*Soufflant*). De théâtre !

**Nestor.** (*Perdu*). Pardon !

**Gwendoline.** Je crois qu'il était prévu que le client qui s'est décommandé aille au théâtre, ce soir.

**Nestor.** Vous croyez ?

**Gwendoline.** Il me semble.

**Nestor.** Vous avez raison ! Où ai-je la tête ? Le cinéma, c'est trop plouc, je ne serai pas crédible. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai peur d'abuser de votre temps ou que vous interprétiez mal ma démarche...

## ÉPILOGUE

**Nestor.** *(Au téléphone).* Je t'appelle de la scène, histoire de laisser Gwendoline recevoir les félicitations. Je ne suis pas content ! J'ai 9 enfants, 3 ex et seulement 4 sont venus me voir. Statistiquement, nous atteignons le chiffre de 33 %, 40 si nous tenons compte du fait que Gwendoline était sur scène. Sur les 4, une a cru bon de m'estimer peu crédible dans le rôle du mari de Gwendoline.

*L'autre est d'accord.*

Et alors ? Dans la boum, Claude Brasseur était le papa de Sophie Marceau. Cela ne l'a pas empêché de jouer son mari par la suite. Je vais te laisser. Nous devons nous occuper des décors. Mais, il faudra revoir l'état d'esprit qui règne dans cette famille. Salut !

*Il raccroche.*

**Gwendoline.** *(Entrant).* Encore au téléphone ?

**Nestor.** Alors ? Comment va notre auteur ? Elle est contente, j'espère.

**Gwendoline.** Enchantée !

**Nestor.** J'ai un peu adapté le texte au début. Dès que j'ai pris mon élan, je t'ai enfilé tout d'une traite ! Au dernier acte, je crois même avoir tout dit dans l'ordre.

**Gwendoline.** Nous n'aurions pas dû faire une italienne avant de monter sur scène.

**Nestor.** La prochaine fois, nous le saurons.

**Gwendoline.** Justement à ce propos, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

**Nestor.** Commence par la bonne !

**Gwendoline.** Tissier accepte de nous produire.

**Nestor.** Vrai ?

**Gwendoline.** Vrai ! Il vient de me dire.

**Nestor.** Preuve qu'une bonne action finit toujours par être récompensée. Et la mauvaise ?

**Gwendoline.** Il faudrait te remplacer.

**Nestor.** Moi ?

**Gwendoline.** *(Trouvant la question idiote).* Il n'y a que nous deux dans la pièce.

**Nestor.** Tissier a décidé ça ?

**Gwendoline.** Oui !

**Nestor.** Moi qui comptais l'inviter au restaurant.

**Gwendoline.** Il a un comédien en tête.

**Nestor.** Pourtant, j'ai montré mes tripes.

**Gwendoline.** *(Pensant « ce n'est pas ça »).* Physiquement, il ne nous trouve pas crédibles.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Nous ne sommes pas un couple plausible.

**Nestor.** Il ne connaît rien à l'entreprise. En général, un directeur qui drague sa secrétaire a rarement le même âge qu'elle.

**Gwendoline.** Au début, tu es parfait. Dans le rôle du gros beauf qui utilise ses fonctions pour draguer, tu es hyper crédible. Seulement, après...

**Nestor.** Après ?

**Gwendoline.** L'héroïne tombe sincèrement amoureuse de son directeur.

**Nestor.** (*Pensant « j'ai lu la pièce »*). Pendant la scène de la plage.

**Gwendoline.** Elle attrape un bégain en le voyant faire de la musculation sur la plage. Son attirance est physique.

*Nestor se met torse nu.*

**Nestor.** Où est le problème ?

**Gwendoline.** Ben !

**Nestor.** Vas-y ! Dis-le-moi ! Je ne peux plus séduire.

**Gwendoline.** (*Sincère*). Si ! (*Rectifiant*). Mais pas en faisant de la musculation.

*Nestor relève le défi et termine sa séance de musculation en disant « le petit chat est mort ».*

**Nestor.** C'est normal que tu ne lubrifies pas. Tu es ma fille. Tu as beau être une bonne comédienne, il y a des blocages contre lesquels nous ne pouvons rien. D'ailleurs, ça a marché.

**Gwendoline.** C'est une scène romantique. Ils ont ri.

**Nestor.** C'étaient les copains du bureau. J'ai reconnu leurs rires.

**Gwendoline.** Papa, ce n'est pas possible.

**Nestor.** Je peux aller me rhabiller.

**Gwendoline.** T'es déçu ?

**Nestor.** Non !

**Gwendoline.** Tu n'as jamais voulu devenir comédien. Vis-le comme une bonne expérience !

**Nestor.** Tu parles ! Une expérience qui m'a appris que je terminerai ma vie célibataire

**Gwendoline.** Au contraire ! Une expérience qui t'a appris que tu ne devais enlever ta chemise après avoir éteint la lumière. Je te laisse. Je dois rencontrer mon nouveau partenaire.

**Nestor.** On ne perd pas de temps.

**Gwendoline.** Le producteur l'avait amené au cas où. Tu me connais, je suis une femme pressée. Tu n'es pas trop triste, dis ?

**Nestor.** Tu sais bien que non ! J'ai joué cette pièce pour te lancer. Mes objectifs sont atteints. En plus, je me suis bien amusé. Je vais donner un petit coup de fil à l'auteur. Telle que je la connais, elle doit culpabiliser. Je me trompe ?

**Gwendoline.** Non ! Merci papa. Je te laisse.

*Elle sort.*

**Nestor.** Allô Ingrid ? Gwendoline vient de m'annoncer la bonne nouvelle.

*Elle lui demande s'il n'est pas déçu.*

Mais non, je ne suis pas déçu. Voyons ! Depuis le début, j'affirme ne pas avoir l'âge du rôle. Par contre, j'ai cru comprendre que vous alliez écrire une nouvelle pièce pour Gwendo. Vous devriez peut-être y glisser un rôle de père. J'ai quelques idées dont j'aimerais vous parler. Je comptais inviter quelqu'un au restaurant, mais il m'a fait faux bon. Je me demandais si je ne pourrais pas vous en faire profiter. Je vous préviens ! Maintenant que j'ai attrapé le virus, je n'abandonnerai jamais.

*Il la rejoint dans les coulisses.*

# **PAS SI CON POUR UN PÈRE !**

**(Version 1h)**

**Comédie en 3 actes**  
**de**  
**BERNARD FRIPIAT**

**À Carine Coulombel**  
**dont le talent m'a permis d'écrire cette comédie**

**Bernard FRIPIAT**  
25 rue de la Croix Nivert  
75015 PARIS  
Tél. : 06.60.90.95.47.  
<http://orthogaffe.com>  
Dépôt : SABAM (Belgique) Responsable : Sophie Gohr  
(00 32 2 286 82 73) [sophie.gohr@sabam-artes.be](mailto:sophie.gohr@sabam-artes.be)  
Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD

**Cette comédie fut créée le 5 octobre 2008 à Paris**

Gwendoline : **Carine Coulombel**

Nestor : **Bernard Fripiat**

Mise en scène : **L'auteur**

## ACTE 1

### Scène 1

*Gwendoline est dans un taxi, c'est une jeune fille rendue un peu snob tellement elle a été gâtée.*

**Gwendoline.** *(Au taximan).* Monsieur le taximan, vous me déposez au N°27 ! *(Au téléphone).* Je veux que vous sachiez que je suis très sensible au fait que vous acceptiez de jouer avec moi sans m'avoir vue sur scène. Vous ne le regretterez pas. Faire du théâtre à Paris, le rêve de ma vie ! *(Répondant à une question).* Bien sûr que mon père va nous aider. Je ne dis pas qu'il produira tout à lui tout seul, mais il voudra participer. C'est sûr ! Je suis arrivée ! À tout à l'heure ! *(Au taximan).* Mettez votre taxi en attente, mon père vient vous payer !

*Nestor est chez lui dans sa chambre de bonne. Il est désespéré.*

**Nestor.** *(Au téléphone).* J'en ai marre des femmes, du fric et des gosses, enfin du manque de femmes, du manque de fric et de l'excès de gosses. Quand tu penses que le premier du mois 19.000 euro arrivent sur mon compte et le trois, il n'y en a plus que 1.000. Fais le compte : 19.000 euro de salaire moins 18.000 euro de pension alimentaire : trois mariages, trois divorces, neuf enfants, c'est le tarif. Moins 400 euro pour la gardienne qui m'a fait la grâce de me louer ce 27 m<sup>2</sup> en cachette. Sais-tu ce que c'est que de vivre avec 600 euro par mois quand on a fait polytechnique ? Avant je pouvais faire illusion. La boîte me prêtait un 200 m<sup>2</sup> de fonction, m'invitait tous les jours au restaurant pour éviter que je meure de faim. Normal : quand tu payes un directeur 19.000 euro, tu tiens à son rendement. Seulement, en préretraite : le rendement, ils s'en foutent. Naïvement, j'espérais que mes ex s'en foutaient aussi et me laisseraient mourir en paix dans ma misère... Illusion : la troisième, la pire des trois m'envoie sa fille, la Gwendoline, la pire des neuf. Je n'ai jamais pu la blairer. Elle n'aura rien à me dire, moi je ne saurai quoi lui répondre. Et dans 27 m<sup>2</sup>, il est difficile de faire pièce à part. Mademoiselle a décidé de faire du théâtre et il paraît que pour le théâtre, Paris c'est mieux que Strasbourg. Voilà mon une idée ! Pourrais-tu te faire passer pour ma maîtresse ? Si nous vivons à deux ici, elle ne pourra pas s'incruster ! Tu me sauverais !

*On sonne.*

La voilà !

*Il va à l'interphone.*

Entre ! C'est au fond de la cour.

*(Au téléphone).* Ton mari, c'est mon meilleur ami. Je sais qu'il n'acceptera pas que tu m'embrasses même pour rire. Ça se passera par téléphone. J'ai bien regardé leurs publicités, on ne peut pas encore passer la langue par téléphone. Tout ce que je te demande, c'est de ne pas faire l'étonnée quand je t'appellerai. Tu es d'accord ?

*Elle dit oui.*

Merci ! À tout à l'heure.

### Scène 2

*On frappe. Elle a du mal à entrer. Le malaise s'installe très vite.*

**Nestor.** Entre, c'est ouvert ! Entre voyons ! Ne sois pas timide ! Entre !

**Gwendoline.** Ma valise peine à passer la porte.

**Nestor.** La porte est étroite.

**Gwendoline.** Ou ma valise est trop large.

**Nestor.** Elles se sont unies pour nous embêter. Veux-tu un coup de main ?

**Gwendoline.** Penses-tu ! Ne te dérange pas ! Voilà, je suis entrée.

**Nestor.** Bonjour, ma petite ! Si tu savais comme je suis heureux de te voir...

**Gwendoline.** Et moi alors ! Depuis le temps que j'ai envie de te rendre visite.

**Nestor.** Eh bien voilà, c'est fait ! Je ne te propose pas de faire le tour du propriétaire, c'est fait aussi.

**Gwendoline.** Ils auraient pu te laisser ton appartement de fonction en attendant que ta nouvelle acquisition se libère.

**Nestor.** Tu trouves aussi que le studio est un peu petit.

**Gwendoline.** (*Heureuse de comprendre*). Tu n'as pas pu t'empêcher de rénover ton nouvel appartement.

*Nestor saisit la balle au bond.*

**Nestor.** Comment as-tu deviné ?

**Gwendoline.** Nous sommes pareils ! (*Un temps*). Nous avons besoin de luxe ! (*Un temps*). Mes deux partenaires et moi cherchons un endroit pour répéter. Ils font beaucoup de bruit, les ouvriers ?

**Nestor.** Énormément !

**Gwendoline.** Tant pis, nous répéterons le soir.

**Nestor.** Écoute...

**Gwendoline.** (*L'interrompant*). Je sais ce que tu vas me dire. Seulement, ici, c'est impossible ! Ne le prends pas mal ! Mais tu n'as pas assez de place. N'insiste pas ! Tu es adorable. Mais, ce n'est pas possible. Néanmoins, tu pourras assister aux répétitions. Tu y seras toujours le bienvenu. Ne me remercie pas ! C'est normal. Tu prêtes le local, tu assistes. Je ne te demanderai qu'une chose : ne nous donne pas ton avis ! Mes deux partenaires sont de grandes professionnelles. À leurs yeux, tu es un inculte, un inculte plein de bonne volonté, mais un inculte. Imagine un SDF te disant comment diriger ton entreprise ! Me suis-tu ? (*Un temps*) Bon, en rentrant, je t'autoriserai de me dire ce que tu penses de mon jeu, à condition de me ménager. Il faudra me protéger. Je joue toute ma vie sur cette pièce. (*Un temps*) Tu n'as pas envie de m'offrir à boire ?

*Il lui passe une bouteille*

Tu ne devineras jamais le sujet de la pièce ! Elle décrit toutes les vacheries qu'une femme peut faire à un homme. Nous allons nous en donner à cœur joie. (*Comme si elle donnait une autorisation alors que c'est un reproche*). Tu peux me servir !

*Il obéit*

Une copine a signé le texte. Nous l'avons lu devant maman, elle n'a pas arrêté de penser à toi. Tu dois sûrement te demander comment de Strasbourg, j'ai trouvé deux professionnelles et



une salle parisienne. Internet, mon petit papa ! Internet ! Dès que j'ai compris que cette pièce était la chance de ma vie, je suis allée sur Google et voilà !

**Nestor.** Et voilà ! Bois une gorgée, tu dois avoir soif. Je dois donner un petit coup de fil. *(Au téléphone. Naturellement pendant ce monologue, l'auteur s'attend à ce que le comédien improvise suivant les réactions du public).* Allô, mon amour ! C'est moi ! *(Plus bas).* Passe-moi ta femme, on t'expliquera *(Haut).* Andrée *(marmonnant)* Passe-la-moi, on t'expliquera ! *(Haut).* Andrée *(marmonnant)* Passe-la-moi ! Passe-la-moi !

*Remarquant que sa fille a entendu, il parle à haute voix.*

Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! Passe-la-moi ! *(À Gwendoline).* Passe-la-moi ! C'est son nom de famille ! Andrée passe-la-moi : Moi *(épelant)* « m.o.u.a » Andrée *(articulant)* Passelamoua.

**Gwendoline.** *(Ironique).* Intéressant !

**Nestor.** D'accord ! Mets le haut-parleur ! On t'expliquera. *(Haut).* Andrée ! *(Ne sachant quoi dire).* Andrée ! Andrée ! Andrée ! Andrée ! Que dis-tu, mon amour ?

*Elle répond.*

Je me répète ! Tu es adorable.

*Faisant comme si elle avait parlé alors qu'ils sont écroulés de rire.*

Je t'appelle pour t'annoncer que, Gwendoline, ma fille préférée va passer cette nuit chez son petit papa adoré. *(Bas).* Arrêtez de vous marrer, vous m'empêchez de me concentrer. *(Haut).* Elle partira demain, mais comme nous ne pouvons pas être trois dans 27 m<sup>2</sup>, tu ne pourras pas venir ce soir. Tu me pardonnes ? Allez, à demain ! Je t'aime.

*Il raccroche.*

**Gwendoline.** Où vais-je dormir ?

**Nestor.** *(Faisant comme si elle parlait de l'appartement).* Nous nous débrouillerons, il y a une baignoire à côté...

**Gwendoline.** *(L'interrompant).* Demain, où vais-je dormir demain ?

**Nestor.** Où tu veux ! Pas ici ! Andrée est terrible. La nuit que je viens de t'obtenir, elle va me la reprocher pendant des semaines.

**Gwendoline.** Que fais-tu avec elle ?

**Nestor.** Le physique !

**Gwendoline.** Ce n'est pas vrai !

**Nestor.** Demande à tes partenaires de te loger !

**Gwendoline.** Je ne les connais pas assez.

*On sonne plusieurs fois. D'une voix lusse*

C'est le taxi !

*Elle parle à l'interphone.*

Oui ! Il va venir vous payer, mais nous avons un problème ultra important à résoudre avant.

**Nestor.** Qui va payer qui ?

**Gwendoline.** Le taxi ! Je n'avais pas de monnaie. Je lui ai dit que tu descendrais le payer. Mais, j'aimerais qu'on résolve d'abord mon problème de logement.

**Nestor.** *(Paniquant).* Tu es folle !

*Il prend de l'argent et sort.*

### Scène 3

**Gwendoline.** (*Fonçant sur le téléphone et poussant sur bis*). Allô Andrée ? Gwendoline à l'appareil, *L'autre ne voit pas.*

Votre belle-fille. Nestor vient de vous parler de moi au téléphone. Nous devrions nous entendre, nous devons avoir le même âge. Je voudrais vous demander un immense service. Pouvez-vous autoriser mon père à me garder quelques semaines ? Vous verriez en moi la meilleure des alliées. Le métier de comédienne est très difficile et la chance sonne rarement deux fois. Cette comédie est la chance de ma vie. J'ai une salle, des partenaires... Si je ne trouve pas de logement, je perds tout. (*Taquine*). Ainsi, il devra vous inviter à l'hôtel. Comme il se sentira coupable, vous choisirez des cinq étoiles. Alors, c'est oui ?

*Elle dit oui.*

Génial, vous n'aurez pas affaire à une ingrate. Dès que j'ai sa carte bleue, je vous invite à déjeuner au café de la Paix. À bientôt ?

*Elle raccroche.*

Yes !

### Scène 4

**Nestor.** (*Revenant*). Voleur ! Oui, vous êtes un voleur ! Un escroc ! Un taximan escroc !

**Gwendoline.** (*Ironique*). Attention, il pourrait t'entendre.

**Nestor.** (*Sincère*). Non, il est parti.

**Gwendoline.** Moi non plus, je ne l'aime pas. J'essayais de le convaincre de venir nous applaudir, j'avais l'impression qu'il récitait l'alphabet et qu'on l'avait bloqué à la première lettre.

*Nestor ne comprend pas. Elle explique.*

(*Jouant elle-même*). La comédie est très drôle. Et lui (*Jouant le taximan*) : « ah ! ». (*Jouant elle-même*). Nous sommes trois comédiennes. (*Jouant le taximan*). « Ah ! ». (*Jouant elle-même*). Nous nous moquons un peu des hommes, mais c'est de l'humour. (*Jouant le taximan*). « Ah ! ». Finalement je lui ai demandé quand est-ce qu'il passait au « b ».

**Nestor.** Qu'a-t-il répondu ?

**Gwendoline.** Ah ! Ah !

**Nestor.** Il est plus doué concernant les chiffres : 37 euro d'attente. En plus, (*réfléchissant*) à quelle gare es-tu descendue ?

**Gwendoline.** Gare de l'Est !

**Nestor.** 60 euro la course de la gare de l'Est à ici ?

**Gwendoline.** Je lui ai demandé de passer par les Champs-Élysées.

**Nestor.** Ce n'est pas le chemin.

**Gwendoline.** Je le sais. Seulement, je voulais respirer Paris en faisant un détour par le Fouquet's. Puis nous sommes allés au Café de la Gare. Je ne pouvais tout de même pas venir à Paris sans donner un coup de chapeau à Romain Bouteille.

**Nestor.** Combien as-tu donné de coups de chapeau ?

**Gwendoline.** Un seul ! J'étais trop pressée de te voir. Si tu savais à quel point cette petite promenade m'a fait du bien.

**Nestor.** Elle m'a coûté 97 euro, elle peut !

**Gwendoline.** Voilà ce que j'aime chez toi, mon petit papa ! Nous sommes dispensés de compter. (*Tragique*). Avec maman, certains mois, nous devons parfois nous priver d'une séance de manucure. Il nous arrive même de devoir vérifier le prix d'une bouteille de vin avant de la commander au restaurant !

**Nestor.** Non ?

**Gwendoline.** Si ! Tu ne connais pas ces épreuves toi !

**Nestor.** (*Jouant*). Bonjour, Monsieur le banquier, puis-je solliciter un prêt ? Ma fille vient passer une soirée à la maison.

**Gwendoline.** Sollicite un prêt plus important ! Andrée m'a autorisée à rester ici quelques semaines

**Nestor.** Quoi ? Tu te moques de moi !

**Gwendoline.** Non ! Téléphone-lui si tu ne le crois pas !

*Gwendoline déballe et n'écoute pas la conversation.*

**Nestor.** (*Au téléphone*). Allô, c'est moi ! Passe-moi ta femme !

*L'autre plaisante.*

Très drôle. (*Autoritaire*). Tu me la passes ! (*Un temps*). C'est quoi cette histoire ?

*L'autre reprend les arguments de Gwendoline.*

Tu ne veux pas t'opposer à la vocation théâtrale de ma fille ? De quoi tu te mêles ?

*Elle soutient sa fille. Il n'en revient pas.*

Te rends-tu compte que tu as autorisé ma fille à dormir chez moi ?

*Elle confirme.*

Franchement, merci ! Vraiment, très très sympa ! Je m'en souviendrai !

*Il raccroche. Gwendoline a sorti une petite tour Eiffel éclairante*

Que fais-tu ?

**Gwendoline.** Surprise ! J'ai pensé qu'elle égayerait ton appartement.

**Nestor.** (*Criant*). Stop ! Je refuse de loger un fils à papa.

**Gwendoline.** Renseigne-toi ! Je suis une fille.

**Nestor.** C'est trop facile de réussir quand papa est là ! Que répondras-tu, plus tard aux journalistes qui t'interrogeront sur tes débuts difficiles ? (*L'imitant*). « Moi, je n'ai pas eu de problème. Papa était là ». J'apprécie trop ton talent pour te laisser commettre cette erreur.

**Gwendoline.** (*Ironique*). Tu veux me faire payer mon logement ?

**Nestor.** (*Acquiesçant*). En nature !

*Long regard de perplexité, Gwendoline.*

Tu veux loger ici ? D'accord ! Mais, en échange, tu feras le ménage, la vaisselle, la lessive et le repassage. Tu rangeras la table aussi.

**Gwendoline.** Je vais tout faire ?

**Nestor.** Tout ! Sauf les courses ! (*Pensant à ses économies*). Je préfère m'en occuper.

*Gwendoline est effrayée.*

Quoi ? Tu as la vocation ? (*Un temps*). Tu veux faire du théâtre ? Nettoie !

**Gwendoline.** Mais je n'ai jamais appris à faire ces trucs-là, moi.

**Nestor.** Inutile ! Lance-toi ! Ton instinct de femme refera surface.

**Gwendoline.** Pardon !

**Nestor.** C'est dans vos gênes ces choses-là ! J'ai connu beaucoup plus de femmes que toi. Je vais te le prouver tout de suite. Sur le couloir, il y a une petite remise : deuxième porte à droite. Dedans, tu trouveras un seau, une serpillière et une brosse. Prends-en soin ! L'ouvrier doit soigner ses outils.

*Elle sort.*

## Scène 5

Il faut que je le raconte. (*Au téléphone*). Allô, Véro ! C'est papa ! Si je te dis que Gwendoline s'installe chez moi, mais qu'en échange, elle se tape toutes les corvées ? Tu penses comme moi ?

*L'autre confirme.*

Elle ne tiendra pas deux jours

## ACTE 2

## Scène 1

*Elle fait le ménage, il lit un livre.*

**Nestor.** *(Affirmatif).* Pas trop dur la répétition ?

**Gwendoline.** Un con nous a draguées à la sortie. Tu aurais dû voir comme nous l'avons envoyé promener.

**Nestor.** *(Jouant la solidarité masculine).* Nous avons le droit de draguer !

**Gwendoline.** Pas quand vous avez la cinquantaine bien tassée. Puis moche en plus !

**Nestor.** Aussi moche que moi ?

**Gwendoline.** *(Sincère).* Encore pire ! *(Un temps).* Sinon, les répétitions se passent bien. Par contre, j'ignorais que les Parisiens intellectualisent tout. Hier soir, nous sommes restées 3/4 d'heure pour savoir si une réplique devait être dite avec une distanciation brechtienne.

**Nestor.** Que disait la réplique ?

**Gwendoline.** *(Saisissant de l'occasion de transmettre un message).* Espèce de fainéant, tu pourrais venir m'aider. Tu te prends pour mon père !

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** *(Innocente).* C'est la réplique.

**Nestor.** Ah !

**Gwendoline.** Je suis tout le temps obligée d'appeler l'auteur.

**Nestor.** *(L'interrompant).* Attends ! Tes répétitions me passionnent. Mais, leur description ne doit pas interrompre ton ménage.

**Gwendoline.** Une de nos têtes de turc s'appelle Clovis. Elles voulaient comprendre l'allusion historique.

**Nestor.** Je peux les comprendre !

**Gwendoline.** Il n'y a aucune allusion historique ! En réalité, Clovis est un ex d'Ingrid qui l'a plaquée et dont elle se venge.

**Nestor.** Il faut quand même être un peu allumé pour appeler son fils Clovis !

**Gwendoline.** S'ils l'avaient appelé autrement, je n'aurais pas été obligée de trouver une explication historique.

**Nestor.** Quelle explication as-tu trouvée ?

**Gwendoline.** Que l'auteur voulait venger Jeanne d'Arc.

*Un temps, elle explique.*

Comme Clovis n'a pas su empêcher sa combustion, nous lui rendons justice. Nous avons de la chance, mon personnage s'appelle *(prononçant à l'anglaise)* Jane.

**Nestor.** Te rends-tu compte que ton explication est à cent mille kilomètres de la réalité historique ?

**Gwendoline.** *(Acquiesçant).* Je m'en doute, c'était une impro. Impro utile, elles jouent beaucoup mieux ce passage. Les intellos ont toujours besoin d'une explication pour se désangoisser. Qu'importe qu'elle soit vraie ou fausse du moment qu'il y a une explication !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Nestor.** Vos non-Intellos, dans quel millénaire placent-ils Clovis?

**Gwendoline.** Nulle part ! Ils s'en foutent de Clovis. Ils n'ont besoin que du public.

**Nestor.** L'important est qu'elles t'aient acceptée comme comédienne. Il arrive que les Parisiens aient des a priori vis à vis des artistes provinciaux.

**Gwendoline.** Parfois, j'ai l'impression qu'elles se moquent de moi.

**Nestor.** T'ont-elles déjà vue nettoyer ?

**Gwendoline.** Non !

**Nestor.** Alors !

**Gwendoline.** Je ne plaisante pas. J'ai trouvé l'auteur, la salle... Je me demande si elles joueraient avec moi si je n'étais pas indispensable.

**Nestor.** *(Rassurant).* Des auteurs et une salle, ce n'est pas ce qui manque.

**Gwendoline.** Il n'y a pas que ça !

*La raclette se coince dans le seau. Elle veut l'enlever.*

**Nestor.** Attention, ce n'est pas une bêche !

**Gwendoline.** Ne voudrais-tu pas assister à une répétition ?

**Nestor.** Si elles me demandent mon opinion ?

**Gwendoline.** Dis-leur la vérité ! Le texte est génial, la mise en scène hyper précise et les comédiennes sublimes. *(Un temps).* Et puis, tu ajoutes qu'éventuellement tu serais prêt à apporter un petit soutien financier.

**Nestor.** *(Sursautant).* Hein !

**Gwendoline.** Pour les désangoisser !

**Nestor.** Tu leur as dit que j'allais financer la pièce ?

**Gwendoline.** Pas moi ! Internet ! Lorsque je les ai contactées, elles ont tapé mon nom sur Google et comme tu as le même, elles ont découvert ton parcours. Alors, elles se sont dit...

**Nestor.** Que le papa de la Provinciale pourrait permettre d'offrir à deux artistes Parisiennes quelques cachets très utiles pour toucher les Assedic.

**Gwendoline.** Merci d'être sensible à la situation des Intermittents du spectacle.

**Nestor.** *(Nuançant).* Je lis le journal ! Naturellement, tu les as détrompées.

**Gwendoline.** En quelque sorte ! Enfin, pas tout à fait ! Bon, je t'explique ?

**Nestor.** Volontiers ! Si cette narration ne t'empêche pas de nettoyer.

**Gwendoline.** Elles voudraient que tu fasses un don.

**Nestor.** Un mécénat !

**Gwendoline.** *(Sans comprendre le mot mécénat).* Non d'argent ! J'ai dit : non ! Il n'en est pas question. Mon père est un homme d'affaires, pas un pigeon.

**Nestor.** C'est bien !

**Gwendoline.** Puis, j'ai pensé à toi !

**Nestor.** C'est gentil !

**Gwendoline.** Et un peu à moi aussi !

**Nestor.** Tu m'étonnes !

**Gwendoline.** Pour être franche, j'ai pensé à nous deux. Même si je ne te donne pas tous les jours de mes nouvelles, je pense souvent à toi. Je voudrais y penser encore longtemps. En un mot, je ne voudrais pas que tu meures.

**Nestor.** C'est sympathique ! Je ne vois pas bien le rapport avec ce qui précède, mais je suis touché.

**Gwendoline.** Pour leur expliquer qu'il était hors de question que tu donnes bêtement de l'argent, je leur ai dit qui mon papa était vraiment. Google ne dit pas tout. Google ne dit pas que pour avoir cette vie dont tout le monde rêve, tu as travaillé 15 heures par jour, pris des risques, vécu dans le stress et l'angoisse pendant plusieurs décennies. L'argent que tu possèdes, mon petit papa, tu le mérites. (*Catégorique*). Il n'est pas question que tu le gaspilles.

**Nestor.** Bravo !

**Gwendoline.** Je pars du principe que tout être humain a le niveau de vie qu'il mérite.

**Nestor.** (*Pensant à sa situation réelle*). Ça ! Passons ! Et ?

**Gwendoline.** En décrivant dans les détails ta vie de labeur... J'ai songé subitement qu'on t'avait brutalement mis en préretraite.

**Nestor.** Brutalement non ! Ils m'ont offert un pot d'adieux.

**Gwendoline.** Je me suis dit que passer du jour au lendemain d'une suractivité inimaginable à une passivité totale pouvait s'avérer dangereux. J'ai regardé sur Internet.

**Nestor.** Google !

**Gwendoline.** Tout à fait !

**Nestor.** Comment faisaient-ils avant Internet ?

**Gwendoline.** Je me suis souvent posé la question. (*Le regardant d'un air interrogatif*). Ce qu'ils devaient être ignorants à l'époque ?

**Nestor.** Et ?

**Gwendoline.** J'ai découvert le nombre de personnes qui mouraient dans les mois qui suivent leur retraite.

**Nestor.** Bonne nouvelle pour le trou de la sécu !

**Gwendoline.** Je me suis dit qu'il était hors de question que ce malheur t'arrive. Malgré les apparences, tu es encore jeune. Tu dois trouver une activité prenante dans laquelle tu puisses exprimer tous tes acquis, toute ton expérience. Je me suis dit qu'une place de producteur dans notre troupe de théâtre serait encore le meilleur moyen de (*cherchant*) ...

**Nestor.** (*Finissant sa pensée*). De me sauver la vie.

**Gwendoline.** Voilà ce que je me suis dit.

**Nestor.** Que tu t'es dit ! Tu te parles beaucoup, à toi !

**Gwendoline.** Ensuite, j'ai dû les convaincre. Je vais être honnête avec toi. Elles sont un peu réticentes. Mais, dès qu'elles te connaîtront, je suis sûre qu'elles t'adopteront.

**Nestor.** Crois-tu qu'elles accepteront que je leur donne mon fric ?

**Gwendoline.** Papa ! Tu ne dois pas limiter le métier de producteur à quelqu'un qui se limite à donner son argent. Je refuse que tu te dévalorises. Produire un spectacle, ce n'est pas donner son fric.

**Nestor.** Je croyais.

**Gwendoline.** Cela en fait partie bien sûr ! Pour mériter tout l'argent qu'il va gagner, il doit bien investir un peu au départ. Seulement, la véritable activité du producteur est tout autre. Il doit construire son budget, veiller à ce qu'il soit respecté, planifier la promotion, réagir au quart de tour au moindre imprévu, nouer des contacts avec d'autres productions, assurer le suivi après vente, enfin tout ce que tu faisais quand tu vendais...

*Elle cherche.*

**Nestor.** Des petits pois ! La dernière société que j'ai dirigée vendait des petits pois (*un temps*) et des carottes à la suite d'une OPA un peu brutale ! (*Faussement catastrophé*). Crois-tu que lorsqu'elles apprendront que je dirigeais une boîte spécialisée dans la gestion commerciale de petits pois et carottes réunifiés, elles vont réévaluer ma cote à la baisse ?

**Gwendoline.** (*Sincère*). Oui ! Mais, rassure-toi ! Ta fille est là. Une fille doit aider son père à bien vivre sa vieillesse. Je ne te demanderai qu'une seule chose.

**Nestor.** Je t'écoute, je te dois bien ça !

**Gwendoline.** Ne drague pas mes deux partenaires ! Je ne parle pas en tant que fille, mais en tant que participante au projet. C'est tellement fragile une troupe qui joue une pièce !

**Nestor.** Crois-tu qu'un vieillard comme moi puisse encore séduire ?

**Gwendoline.** Je ne les connais pas suffisamment pour te répondre, mais si tu leur fais le grand jeu comme avec tes secrétaires. Ce n'est pas impossible.

**Nestor.** Je n'ai jamais dragué mes secrétaires.

**Gwendoline.** Et maman ?

**Nestor.** (*Un temps. Il marque le coup*). Durant ma longue vie de labeur, j'ai eu 29 assistantes. Deux d'entre elles ont réussi à se faire épouser. 2 sur 29. Avec un tel score, on n'est pas dragueur. Pigeon oui ! Dragueur non !

**Gwendoline.** Pauvre Pigeon ! Maman m'a raconté comment tu t'y prenais. Ingrid en a même fait une pièce. (*L'imitant*). Mademoiselle, un client m'a fait faux bond et il me reste deux places de théâtre...

**Nestor.** De cinéma !

**Gwendoline.** Ingrid trouve qu'un directeur qui prétend inviter un client au cinéma n'est pas crédible. Ça fait trop plouc. À se demander comment elles ont pu gober ça !

**Nestor.** Demande à ta mère !

**Gwendoline.** (*Continuant à jouer*). Je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai un peu peur d'abuser de votre temps ou que vous interprétiez mal ma démarche. (*Cessant de jouer*). Et puis, chez toi, (*jouant*). Mademoiselle, poussez sur ce bouton et (*cessant de jouer*) hop deux verres de champagne apparaissent accompagnés de quelques grammes de caviar. Comment veux-tu qu'elles n'aient pas envie de t'épouser après une telle démonstration ?



**Nestor.** Tu n'as pas envie d'aller voir s'il y a du courrier !

**Gwendoline.** As-tu fait le grand jeu avec Andrée ?

**Nestor.** Ça ne te regarde pas !

*Elle sort.*

## Scène 2

*(Réfléchissant à haute voix).* Pour que son mari m'assassine, elle ne se rend pas compte. Par contre, avec ma dernière secrétaire, cette idée ne m'aurait pas déplu. J'aurais dû essayer. Je n'ai pas osé par manque d'argent. J'ai peut-être pêché par machisme, une fois n'est pas coutume. J'aurais dû essayer, peut-être l'aurai-je séduite ! *(Jouant).* « Mademoiselle, un client m'a fait faux bond. Je me demandais si vous m'autorisiez à récompenser votre mérite en vous invitant à venir regarder avec moi sur l'ordinateur de mon bureau *(un temps)* un DVD que j'ai loué au CE. J'ai choisi une pièce de théâtre, car le cinéma, ça fait plouc. Si, par hasard, vous avez un petit creux... *(Un temps)*. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué mais au coin de la rue, il y a un nouveau Mac Do. Ça vous tenterait un big mac avec un maxi coke ? J'ai peur que vous interprétiez mal ma démarche. Si je vous propose de partager la douloureuse, vous êtes rassurée ? *(Un temps)*. Eh bien voilà, vous êtes chez moi ! Je ne vous propose pas de faire le tour du propriétaire. C'est fait ! Si vous avez soif, il doit me rester une ou deux kro dans le frigo ! Puis juste au-dessus, vous trouverez un décapsuleur. Vous le prenez, vous le placez délicatement sur la bouteille, et hop vous décapsulez... C'est automatique ! Ne touchez pas aux chips, elles sont périmées ! *(Cessant de jouer)*. Tu parles que ça aurait marché.

*Triste, il parle au public.*

Dire qu'elle veut me pistonner comme producteur ! Au fait, j'en connais un !

*Il va au téléphone.*

*(Très professionnel).* Allô, bonjour Madame, Nestor Niton à l'appareil. Pourrai-je parler à Monsieur Tissier, s'il vous plaît ? Merci ! *(Un temps)*. Allô, bonjour cher ami, vous souvenez-vous de moi ? *(Reprenant ses mots)*. Votre débiteur ! Vous exagérez. Vous ne me devez rien. Votre fille n'avait pas volé. *(Insistant)*. Votre fille n'avait pas volé parce que votre fille n'est pas une voleuse. Je suis prêt à en témoigner devant le monde entier. Votre fille n'est pas une voleuse. Elle a simplement été victime d'une crise de cleptomanie. Ça n'a aucun rapport. Si j'ai pu discerner une crise de cleptomanie là où des collaborateurs un peu plus primaires auraient vu un simple vol, détournement de fonds comme ils surnomment ça, je le dois à mes études de psychologie. D'ailleurs, votre fille m'a prouvé être sur le chemin de la guérison en me proposant elle-même de partager le montant du détournement. Évidemment, vous vous en doutez, je n'avais pas besoin de cet argent. J'ai accepté car je savais que je participais ainsi à sa thérapie. *(Un temps)*. Au fait comment va-t-elle ?

*Il lui répond*

Elle vient d'entrer aux Impôts. Elle est guérie alors ! *(Un temps)*. Cher ami, je vous appelle parce que, figurez-vous, moi aussi j'ai une fille.

*Il lui demande si elle est cleptomane*

Non, elle n'est pas cleptomane. Son vice est un petit peu plus grave, elle est comédienne.

*Il lui dit qu'il peut l'aider.*

Oui, ça tombe bien. Pour être franc, c'est un petit peu la raison de mon appel.

*Il lui demande ce qu'il peut faire pour elle.*

Je voudrais savoir si le cas échéant, je pouvais compter sur votre amitié ? Naturellement, vous ne devez pas vous sentir obligé.

*Il dit oui.*

Je vous remercie. J'adore les gens qui n'ont qu'une parole et de la mémoire. (*Un temps*). Je vous rappellerai peut-être. Au revoir, cher ami.

*Il raccroche.*

### Scène 3

*Elle revient.*

**Gwendoline.** Il y avait une enveloppe et un mot de la gardienne. Dis donc, culottée, la bonne femme ! (*Lisant le papier de la gardienne*). Monsieur, ne pensez-vous pas qu'il serait temps de payer votre loyer ?

**Nestor.** Normal ! Elle possède le studio et a peur que je ne la paye pas.

**Gwendoline.** Pourquoi ne la payerais-tu pas ?

**Nestor.** Parce que j'ai dû retirer 97 euro de l'enveloppe que je destinais à son loyer pour payer un taxi. Madame devait respirer le Fouquet's et chapeauter Romain Bouteille ! De plus, j'ignore si tu es au courant... Depuis 15 jours, j'ai deux bouches à nourrir. Après d'après négociations, ta maman veut bien me faire un virement de 600 euro. Malheureusement, elle manque de temps. Madame est débordée. (*Ouvrant le courrier*). Avec un peu de chance, il est arrivé.

*Il lit puis donne l'extrait de compte à Gwendoline.*

Et merde ! Mais que fout-elle ta mère ? Je te propose un marché : tu la convaincs de faire immédiatement un virement et je te dispense de poussière pendant une semaine.

*Un temps, il observe sa perplexité.*

Ce n'est pas maman qui te présenterait un extrait de compte comme celui-là !

**Gwendoline.** (*Constatant*). C'est le moins 18.000 qui te met dedans.

**Nestor.** Si tu ne réussis pas dans le théâtre, lance-toi dans la banque ! Tu es douée.

**Gwendoline.** Comment as-tu fait pour en arriver là ?

**Nestor.** J'ai été trop généreux avec la première.

**Gwendoline.** La première ?

**Nestor.** Charlotte ! Ma première femme ! Tu ignores l'originalité de la première femme ! Celle que nous avons connue quand nous étions maigre, celle que nous avons aimée simplement parce que c'était elle et qui nous a aimé uniquement parce que c'était nous. Toutes les premières fois qui se succèdent : le premier rendez-vous, la première déclaration, le premier baiser, la première nuit avec celle que nous croyons épouser pour la vie. Le premier mariage ! L'Église, tous les vieux de la famille au premier rang : oncle Grégoire, tante Yvonne, la petite larme de maman, une belle-mère plus vieille que soi. (*Un temps*). Tu sais que ça me manque une belle-mère plus vieille que moi, une qui ne me rappelle pas mon âge à chaque rencontre. (*Imitant*). Mon gendre, nous qui avons fait mai 68. (*Cessant d'imiter*). Je crois même que la maman de Charlotte était plus âgée que la mienne. Puis, après le mariage, la première installation, des travaux que nous faisons nous-mêmes, un aménagement que nous décidons ensemble, le premier enfant, la première infidélité que nous imaginons sans

lendemain. Puis, le deuxième enfant ! Puis, la deuxième infidélité. Puis, le premier aveu suivi du premier pardon ! Puis, en guise de pardon, le troisième enfant. L'enfant du nouveau départ. Puis, encore des infidélités. Que veux-tu ? Il y a de la pression. Enfin, la demande de divorce que nous regrettons sitôt formulée. Nous culpabilisons terriblement la première fois ! Cette culpabilité ouvre la porte du gouffre qui va nous engloutir. Elle nous incite à assumer tous les torts. (*Jouant*). Prends tout ce dont tu as besoin pour toi et les gosses ! Moi, je me débrouillerai toujours. (*Cessant de jouer*). Cette générosité, c'est la deuxième épouse qui te l'a fait remarquer. Elle te la reproche tellement qu'elle aussi voudra trois gosses et la même pension. À partir de là, pour la troisième, le pli est pris : un coup de fil à l'avocat et c'est automatique. Voilà comment nous nous retrouvons avec 1.000 euro par mois.

**Gwendoline.** C'est légal ?

**Nestor.** Si c'est légal ! 100% légal ! Pourtant, pendant 200 ans, nous avons été gouvernés par des hommes. L'idée de la pension alimentaire a germé dans un cerveau d'homme. Cette loi qui nous ruine a été envisagée, élaborée, rédigée, discutée, amendée, votée, décrétée et appliquée par des hommes. (*Hystérique*). Pourquoi ? S'il s'agissait d'hommes fidèles, passe encore, on comprendrait ! Même pas ! J'ai fait mon enquête. Regarde sur Google ! (*Définissant*). Homme politique : bipède à tendance polygame. Et maintenant, c'est foutu !

**Gwendoline.** Incroyable cet extrait de compte ! (*Un temps*). Je n'arrive pas à y croire.

**Nestor.** Moi aussi ! La première fois, j'ai eu un choc.

**Gwendoline.** Pauvre petit papa !

**Nestor.** Pauvre est le mot exact. Grâce à cette infortune, tu vas savoir si tes partenaires se moquent de toi.

**Gwendoline.** (*Prenant le téléphone*). Autant le savoir tout de suite !

**Nestor.** Je vais en profiter pour joindre ma gardienne.

*Ils téléphonent.*

**Gwendoline.** Allô, c'est moi !

**Nestor.** Allô, Madame Itou ? Nestor Tissou à l'appareil.

**Gwendoline.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

**Nestor.** J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, je commence par laquelle ?

**Gwendoline.** La bonne nouvelle : comme prévu, papa veut bien nous aider.

**Nestor.** La bonne nouvelle : comme prévu, votre petit billet est bien arrivé.

**Gwendoline.** Certes, il était plus que probable qu'il nous aide, mais il n'était pas obligé de nous aider.

**Nestor.** Certes, il était plus que probable qu'il arrive, mais il n'était obligé d'arriver.

**Gwendoline.** On a beau connaître son père, il peut vous surprendre.

**Nestor.** On a beau connaître sa boîte aux lettres, elle peut vous surprendre.

**Gwendoline.** La mauvaise est qu'il n'a plus un rond.

**Nestor.** La mauvaise est que je n'ai...

*Il se rend compte qu'il ne peut pas dire qu'il n'a pas un rond. Il hésite.*

Est que... Oh dites donc ! Il contient une faute d'orthographe.

**Gwendoline.** Oui, vous avez bien entendu.

**Nestor.** Oui, vous avez bien entendu.

**Gwendoline.** Cela ne l'empêchera pas de nous apporter toute son aide.

**Nestor.** Cela ne m'empêchera pas de vous apporter toute mon aide.

**Gwendoline.** Mais non, ce n'est pas une blague.

**Nestor.** Mais non, ce n'est pas une blague. Lorsque vous écrivez : il serait temps de payer votre loyer, payer prend « er ». Vous lui avez mis un « é ».

**Gwendoline.** En ce moment, il négocie un report de loyer avec sa gardienne.

**Nestor.** Ce n'est pas grave ! La prochaine fois, vous remplacerez par un verbe du troisième groupe. Attention, la technique ne fonctionne pas avec « loyer ».

**Gwendoline.** Non, je ne me suis pas foutue de vous.

**Nestor.** Par exemple, ne croyez-vous pas qu'il serait temps de me foutre la paix ?

**Gwendoline.** Je viens de l'apprendre, il y a deux minutes.

**Nestor.** Voilà ! Vous remplacez par foutre. Quand vous entendez « foutre », c'est « er ». Quand vous entendez « foutu », c'est...

**Gwendoline.** Vous vous êtes moquées de moi !

**Nestor.** Je crois que nous avons fait le tour de la question.

**Gwendoline.** Vous m'avez dit que vous trouviez la pièce géniale.

**Nestor.** Quel professeur ? Tout de suite les grands mots ! Je vous ai donné ce cours par amitié. Vous ne me devez rien. Je ne suis pas le genre d'homme à gagner de l'argent avec l'orthographe.

**Gwendoline.** Vous n'allez pas laisser tomber !

**Nestor.** J'oubliais ! J'attends un virement. Dès que je l'ai reçu, je vous paye.

**Gwendoline.** Vous êtes folle de laisser tomber. Vous êtes géniales dans cette pièce.

**Nestor.** Il est parfois difficile de se faire payer quand on loue au noir.

**Gwendoline.** Si vous trouviez que je n'étais pas à la hauteur pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

**Nestor.** Vous avez de la chance, je suis contre la délation. Je connais des locataires qui arrondissent leurs fins de mois en dénonçant leur propriétaire au fisc.

**Gwendoline.** Qui vous permet de dire que je n'ai pas le niveau ?

**Nestor.** Heureusement, ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Je n'ai jamais critiqué votre jeu. J'ai toujours été positive même quand vous me cassiez les pieds avec vos états d'âme à la con.

**Nestor.** Nous, nous faisons des affaires ensemble dans une totale confiance. Et nous avons la sagesse de nous épargner des états d'âme à la con.

**Gwendoline.** Adieu !

**Nestor.** Au revoir, chère Madame !

*Ils raccrochent.*

Elles te laissent tomber ?

**Gwendoline.** Oui, et toi ?

**Nestor.** Non ! Elle ne doit pas avoir envie de laisser tomber. Mais, j'ai gagné un petit sursis.

**Gwendoline.** Je n'abandonnerai jamais. Voilà des années que je rêve de monter sur scène !

**Nestor.** Qu'est-ce que ça t'apporte de monter sur scène ?

**Gwendoline.** Une évasion ! Tu n'as jamais envie de t'évader, toi ?

**Nestor.** Si ! Mais quand on est payé par virement, c'est impossible.

**Gwendoline.** Franchement, n'as-tu jamais rêvé de vivre une autre vie que la tienne ?

**Nestor.** Pour quoi faire ?

**Gwendoline.** Pour comprendre ! Jouer un personnage, c'est apprendre à le connaître. Regarde, toute ta vie, tu as joué avec brio le rôle de l'homme infidèle. Mais, papa, as-tu déjà interprété un rôle de cocu.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Je te demande si tu as déjà été cocu !

**Nestor.** Non ! Il ne manquerait plus que ça !

**Gwendoline.** Eh bien, ça manque à ton expérience.

**Nestor.** Tu penses vraiment ce que tu dis !

**Gwendoline.** Bien sûr ! Tu comprendrais mieux tes ex-épouses si tu avais joué un rôle de cocu. Or, si tu avais eu la chance de faire du théâtre, on t'aurait certainement confié un rôle de cocu.

**Nestor.** Tu crois ?

**Gwendoline.** Question de physique. Tiens, toi qui aimes l'Histoire, tu comprendrais bien plus facilement un personnage historique si tu l'avais joué.

**Nestor.** Évite de me mettre en scène dans Clovis !

**Gwendoline.** Je préfère les grandes répliques.

**Nestor.** Les grandes répliques ?

**Gwendoline.** Si j'avais un tel nez, il faudrait sur le champ qu'ils me l'amputassent.

**Nestor.** Edmond Rostand !

**Gwendoline.** Rome unique objet de mon ressentiment !

**Nestor.** Corneille !

**Gwendoline.** Mon royaume pour un cheval !

**Nestor.** Shakespeare !

**Gwendoline.** Tu me fends le cœur ! Et à moi, elle me fend le cœur, à toi elle ne te fait rien !

**Nestor.** Pagnol !

**Gwendoline.** On a beau être dévot, on n'en est pas moins homme.

**Nestor.** Molière !

**Gwendoline.** Il a cassé sa biscote, il a cassé sa biscote !

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

**Nestor.** Poiret !

**Gwendoline.** Aime ton métier, c'est le plus beau du monde !

**Nestor.** Guitry !

**Gwendoline.** L'amour, c'est comme un bain chaud, ça refroidit !

**Nestor.** ?

**Gwendoline.** Maria Pacôme !

**Nestor.** À part elle, j'ai tout retrouvé ! Pas si con que ça, le papa !

**Gwendoline.** Pas si con que ça ! Belle définition pour un père.

**Nestor.** Pourquoi ne demandes-tu pas à l'auteur si elle n'a pas écrit un monologue ?

**Gwendoline.** Un monologue, non ! Mais je crois qu'elle a quelque chose !

*Elle va au téléphone.*

Allô Ingrid ? J'ai une mauvaise nouvelle ! J'ai dû renoncer à jouer la pièce. Elles n'avaient pas le niveau. Nous aurions été ridicules ! Par contre, je crois que nous allons pouvoir monter ta pièce sur la vie de couple. Tu m'envoies le texte par Internet ? Je crois avoir trouvé un partenaire. Je te tiens au courant.

*Elle raccroche.*

D'accord ?

**Nestor.** D'accord pour quoi ?

**Gwendoline.** Pour jouer mon mari dans une pièce

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** À qui la faute si le projet précédent a foiré ? Tu dois réparer !

**Nestor.** Réfléchis, je n'ai jamais joué de rôle.

**Gwendoline.** Celui-là, je ne crois pas que tu devras beaucoup jouer.

**Nestor.** Je ne suis pas comédien.

**Gwendoline.** Papa ! Tu as dirigé des dizaines d'entreprises, esclavagé des milliers d'employés, arnaqué des centaines de clients, volé des dizaines d'actionnaires, négocié avec les syndicats ! Tu t'es marié trois fois, tu as trompé toutes tes femmes, eu des quantités de maîtresses. Même elles, tu les as trompées.

**Nestor.** Non ! Les maîtresses, j'étais fidèle.

**Gwendoline.** Quand maman a découvert qu'il y avait une autre femme dans ta vie, ton grand problème était de savoir à quelle conquête elle faisait allusion. Crois-moi, cela vaut tous les conservatoires du monde. Du théâtre, mon petit papa, tu en as fait toute ta vie.

**Nestor.** Désolé, c'est non !

**Gwendoline.** Tu as raison. Tu ne serais pas crédible.

**Nestor.** Quoi ?

**Gwendoline.** Regarde-nous ! Regarde-toi, surtout ! Comme mari, physiquement tu n'es pas crédible. Franchement, de quoi aurais-je l'air ?

**Nestor.** Que faire ? L'étrangler ou boire une bière ? Boire une bière, mais uniquement parce que c'est encore légal !

*Il sort, fou de rage.*

**Gwendoline.** Mon coco, non seulement tu vas jouer la pièce, mais tu vas voir si mon métier est facile !

## ACTE 3

## Scène 1

*Il fait le ménage en chantant. Elle rentre.*

**Nestor.** Comment va ma petite partenaire ?

**Gwendoline.** *(Tirant la tête).* Ça va !

**Nestor.** On ne dirait pas !

**Gwendoline.** J'ai une bonne nouvelle.

**Nestor.** Dis-la-moi ! Je nettoie.

**Gwendoline.** Tissier vient nous voir !

**Nestor.** Qui est-ce ?

**Gwendoline.** Un producteur qui se déplace très rarement. S'il aime, il produit.

**Nestor.** Il aimera ! Il y a un problème ? Vas-y, accouche ! Prépare-toi !

**Gwendoline.** Je ne veux pas te vexer, tu fais ce que tu peux.

**Nestor.** Qu'y a-t-il ? *(Disant la phrase comme si c'était impossible).* Ne jouerai-je pas bien ?

**Gwendoline.** Si !

**Nestor.** J'ai réussi à être crédible dans un rôle de crétin et ce n'était pas évident.

**Gwendoline.** Qui t'a dit que tu étais crédible, le metteur en scène ?

**Nestor.** Non !

**Gwendoline.** Encore heureux !

**Nestor.** S'il ne dit rien, c'est que c'est bien !

**Gwendoline.** Ça se passe comme ça dans les entreprises ?

**Nestor.** Oui !

**Gwendoline.** Dans le théâtre, quand c'est bien, on le dit. Si on ne dit rien, c'est que c'est nul !

**Nestor.** Je suis nul ?

**Gwendoline.** Non ! Inexistant.

**Nestor.** Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

**Gwendoline.** Il sait que tu débutes. Pour un débutant, tu limites bien les dégâts. Tu dis le texte, les intonations sont justes ! D'ailleurs, il te l'a dit.

**Nestor.** Il a dit que je jouais juste.

**Gwendoline.** Juste ! Banalement juste ! Seulement, on ne voit pas tes tripes !

**Nestor.** Mes quoi ?

**Gwendoline.** Je suis désolée, papa, mais quand on te voit sur scène, on dirait que tu n'as pas de couilles !

**Nestor.** Que dois-je faire ? Les montrer ?

**Gwendoline.** Ça ne s'apprend pas ! C'est un déclic qui arrive. Il faut parfois des années de travail pour que ce déclic se produise. Personnellement, il m'est venu dans le rôle d'Agnès.



**Nestor.** Agnès ?

**Gwendoline.** Molière ! L'école des femmes, tu ne connais pas ? Le petit chat est mort.

**Nestor.** (*Enchaînant la réplique*). Mais quoi nous sommes tous mortels et chacun est pour soi. (*Nostalgique*). La seule pièce que j'ai jouée. Monique, ma petite copine de l'époque avait le rôle d'Agnès. Moi, je jouais le vieux con, déjà ! (*Un temps*). Ne serait-ce pas un signe du destin ?

**Gwendoline.** Quoi ?

**Nestor.** Que tu aies eu ton déclic dans la seule pièce que j'ai jouée. C'est un signe ! (*Se persuadant*). Oui, c'est un signe !

**Gwendoline.** Crois-tu qu'en travaillant une scène de cette pièce, tu pourrais avoir le déclic ?

**Nestor.** Évidemment ! (*Tombant dans le piège*). Réfléchis, je suis ton père. Si tu as eu ton déclic dans cette pièce, je l'aurai aussi. Selon moi, le déclic est héréditaire.

**Gwendoline.** (*Amusée*). Nous pouvons essayer !

**Nestor.** Tu vas voir, je vais t'épater.

**Gwendoline.** Tu feras Agnès.

**Nestor.** Pourquoi ?

**Gwendoline.** Quand tu donnais tes ordres, tes employés te demandaient pourquoi ?

**Nestor.** Jamais !

**Gwendoline.** Si on veut être efficace, il n'y a pas de places pour le pourquoi.

**Nestor.** Exact !

**Gwendoline.** Si tu veux le déclic, tu dois m'obéir au doigt et à l'œil. D'accord ?

**Nestor.** D'accord !

**Gwendoline.** On y va !

### NOIR

*Nous les retrouvons en pleine répétition douloureuse. Il semble épuiser.*

**Gwendoline.** Ce n'est pas grave, reprends-toi ! Certains mettent toute une vie pour trouver le déclic. Toi, voilà seulement 37 minutes 47 secondes que tu bosses. Tu progresses légèrement. Naturellement, tu es encore très mauvais mais...

**Nestor.** Je progresse ?

**Gwendoline.** Légèrement ! Vas-y, coco !

**Nestor.** Pourquoi m'appelles-tu coco ?

**Gwendoline.** Parce que si je t'appelle papa, je perds toute autorité. Et nous avons dit : pas de questions !

**Nestor.** Excuse-moi, je ne le ferai plus !

**Gwendoline.** Allez ! Vas-y coco ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort !

**Gwendoline.** Non, ce n'est pas ça ! C'est nul !

**Nestor.** C'est parce que je ne comprends pas.

**Gwendoline.** Qu'est-ce que tu ne comprends pas, coco ?

**Nestor.** C'est une réplique d'Agnès ! Molière nous dit qu'Agnès a 17 ans.

**Gwendoline.** Et alors ?

**Nestor.** Je n'ai pas le physique !

**Gwendoline.** Et alors ?

**Nestor.** Et alors, je bloque.

**Gwendoline.** Et pourquoi bloques-tu ?

**Nestor.** Parce que je n'ai pas le physique.

**Gwendoline.** Non ! Tu bloques parce que tu es incapable d'entrer dans un personnage qui n'est pas toi. Et pourquoi es-tu incapable d'entrer dans un personnage qui n'est pas toi ?

**Nestor.** Je ne sais pas !

**Gwendoline.** Parce que tu es incapable de sortir tes tripes. On reprend ! Et j'aimerais qu'on arrête les états d'âme de gonzesse.

**Nestor.** Je ne te reconnais plus.

**Gwendoline.** Pour connaître les gens, il faut travailler avec eux ! Allez ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** C'est bien coco ! Seulement, je ne vois pas le chat.

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** Oui ! Tu dis : « le petit chat est mort », je ne vois pas le chat. Si tu veux être crédible, je dois voir le chat.

*Nestor se met à quatre pattes.*

Qu'est-ce que tu fais ?

**Nestor.** Je te montre le chat. C'était une plaisanterie pour détendre un peu l'atmosphère. Dans mon entreprise, toutes les 30 minutes, je prévoyais un petit moment de détente.

**Gwendoline.** Eh bien, il est temps qu'à 58 ans tu commences à apprendre à travailler sérieusement. On reprend ! Sinon, je vais m'énerver. Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** C'est mieux, coco ! (*Un temps*). Quelle couleur, le chat ?

**Nestor.** Hein !

**Gwendoline.** Quelle couleur le chat ?

**Nestor.** Comment ?

**Gwendoline.** Je parle français ? Je te demande la couleur du chat !

**Nestor.** Je ne sais pas.

**Gwendoline.** Eh bien, ça se voit. (*Un temps*). Quand tu dis ta réplique, on sent que tu ne connais pas la couleur du chat.

**Nestor.** Il est de quelle couleur, le chat ?

**Gwendoline.** Noir ! Molière le voit noir. À part ça, tu as joué la pièce !

**Nestor.** Je ne jouais pas ce rôle-là !

**Gwendoline.** Allez ! Pense ! Un gros chat noir.

**Nestor.** Molière a dit qu'il était gros ?

**Gwendoline.** Non ! Ça c'est une tradition théâtrale, ne cherche pas ! Allez !

**Nestor.** Tu m'expliqueras ?

**Gwendoline.** Oui ! Allez !

**Nestor.** Tu sais ? Maintenant que j'y pense, je crois que Monique, à l'époque, le jouait blanc !

**Gwendoline.** Vous deviez avoir un mauvais metteur en scène.

**Nestor.** Il était gentil !

**Gwendoline.** Metteur en scène gentil égale metteur en scène mauvais. Alors ? On travaille ou on prend le thé ? Allez ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est noir !

*Il se rend compte de sa gaffe.*

**Gwendoline.** J'aimerais que tu te concentres ! C'est un métier. Concentration !

**Nestor.** (*Bas*). Putain de chat !

**Gwendoline.** Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** Bien ! La mort, quelle couleur ?

**Nestor.** La mort ?

**Gwendoline.** Je parle français ! La mort, quelle couleur ?

**Nestor.** Noir !

**Gwendoline.** C'est une interprétation possible, je l'accepte.

**Nestor.** (*Heureux de comprendre ce qu'il pend pour une réserve*) ? Ah oui ! Au Japon ! Les gens en deuil s'habillent en blanc.

**Gwendoline.** (*N'en pensant pas un mot*). Intéressant !

**Nestor.** Le noir est blanc au Japon.

**Gwendoline.** Tu ne comptes pas aller jouer Agnès au Japon ?

**Nestor.** Non ! Nous pourrions toujours leur envoyer le metteur en scène de mon lycée.

**Gwendoline.** Allez ! Concentration !

*Il obéit.*

Gestes !

*Il obéit.*

Réplique !

**Nestor.** Le petit chat est mort.

**Gwendoline.** Bien ! (*Un temps*). Quel est ton objectif ?

**Nestor.** Hein ?

**Gwendoline.** Je ne vois pas ton objectif. Il te faut un objectif. Au théâtre, on ne parle pas sans objectif. Alors, je te demande, quel est ton objectif ?

**Nestor.** Mon objectif ?

**Gwendoline.** Oui ! Quel est ton objectif ?

**Nestor.** (*Craquant*). Mon objectif ! Mon objectif est de tuer cette putain de chat. On va prendre une marmite, je vais inviter Monique et on va le bouffer. Molière, ça fait 300 ans que tu emmerdes le monde avec ton chat ! Il est mort, il est mort. Tu n'avais qu'à lui offrir un chat en bonne santé. Connard

**Gwendoline.** Vas-y, coco ! Tu es dans le ton, vas-y, lâche tes triples !

**Nestor.** Le petit chat est mort !

*Il s'écroule.*

**Gwendoline.** (*Inquiète*). Papa !

**Nestor.** J'étais bien là ?

**Gwendoline.** (*Se ressaisissant*). Pas mal ! Demain nous travaillerons une 2<sup>ème</sup> réplique. Je vais faire un petit café.

*Elle sort.*

**Nestor.** Le petit café sera noir.

## ACTE 4

## Scène 1

**Nestor.** Nous ne pourrions-nous pas revoir le texte avant de monter sur scène ? Le début seulement.

**Gwendoline.** Bon ! Mais vite ! (*À l'italienne, sans intonation*). Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** (*Jouant très mal et accompagnant son texte de gestes descriptifs*). Oui, j'ai réfléchi. Je vous observe depuis quelque temps et je trouve que vous travaillez divinement bien.

**Gwendoline.** Monsieur le Directeur, vous me flattez.

**Nestor.** Ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

**Nestor.** Considérez qu'elle est accordée ! Comme je suis dans un bon jour, figurez-vous qu'un client m'a fait faux bond et il me reste deux places de théâtre. Je me demandais si vous m'autoriseriez à récompenser votre mérite en vous en faisant profiter, naturellement en toute amitié. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent...

**Gwendoline.** Ok ! Tu connais.

**Nestor.** J'ai l'impression d'avoir tout oublié.

**Gwendoline.** Tu vois bien que non !

*On entend les trois coups.*

**Nestor.** J'ai envie de pisser !

**Gwendoline.** Tu pisseras après.

*Ils montent sur scène.*

**Gwendoline.** Monsieur le directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** (*Oubliant qu'il joue*). C'est marrant, le trac est parti.

**Gwendoline.** Monsieur le Directeur, vous m'avez demandé ?

*Il reste silencieux.*

Monsieur le Directeur, vous m'avez demandé ?

**Nestor.** Moi ?

**Gwendoline.** Si je suis ici, c'est que vous avez certainement quelque chose à me demander.

**Nestor.** Oui ! Ça m'était complètement sorti de la tête. Voilà, je vous ai fait venir parce que je trouve que vous travaillez très bien. Voilà, vous travaillez très, très bien.

**Gwendoline.** Monsieur le Directeur, vous me flattez.

**Nestor.** (*Épelant chaque syllabe avec beaucoup de gestes*). Non ! Non ! Ce n'est pas mon genre.

**Gwendoline.** Moi qui cherchais une occasion pour vous demander une augmentation.

**Nestor.** (*Oubliant qu'il joue*). Mais, vous savez, ma petite, un directeur n'a pas le droit d'offrir des augmentations ! Si vous voulez une augmentation, c'est au président que vous devez la demander pas au directeur.

*Il se rend compte. Épelant chaque syllabe avec beaucoup de gestes*

Enfin, considérez qu'elle est accordée ! C'est du théâtre ! Tant que je suis dans un bon jour... (*Cherche ses mots*). Je vous proposerais bien de remplacer un de mes clients qui n'est pas venu. J'ai là deux places de cinéma.

**Gwendoline.** (*Soufflant*). De théâtre !

**Nestor.** Pardon !

**Gwendoline.** Je crois qu'il était prévu que le client qui s'est décommandé aille au théâtre, ce soir.

**Nestor.** Vous croyez ?

**Gwendoline.** Il me semble.

**Nestor.** Vous avez raison ! Où ai-je la tête ? Le cinéma, c'est trop plouc, je ne serai pas crédible. Si, par hasard, vous avez un petit creux, je peux vous faire profiter de la table que j'avais réservée à la Tour d'Argent. Seulement, j'ai peur d'abuser de votre temps ou que vous interprétiez mal ma démarche...

## ÉPILOGUE

*Nestor est en scène, épuisé.*

**Gwendoline.** Bonne nouvelle : Tissier accepte de nous produire.

**Nestor.** Preuve qu'une bonne action finit toujours par être récompensée.

**Gwendoline.** Évidemment, faudra te remplacer. Physiquement, il ne nous trouve pas crédibles.

**Nestor.** Il ne connaît rien à l'entreprise. En général, un directeur qui drague sa secrétaire a rarement le même âge qu'elle.

**Gwendoline.** Au début, tu es parfait. Dans le rôle du gros beauf qui utilise ses fonctions pour draguer, tu es hyper crédible. Seulement, après...

**Nestor.** Après,

**Gwendoline.** L'héroïne tombe sincèrement amoureuse de son directeur.

**Nestor.** (*Pensant « j'ai lu la pièce »*). Pendant la scène de la plage.

**Gwendoline.** Elle attrape un béguin en le voyant faire de la musculation sur la plage. C'est physique, son attirance.

*Nestor se met torse nu.*

**Nestor.** Où est le problème ?

**Gwendoline.** Ben !

**Nestor.** Vas-y ! Dis-le-moi, je ne peux plus séduire.

**Gwendoline.** (*Sincère*). Si ! (*Rectifiant*). Mais pas en faisant de la musculation.

*Nestor relève le défi et termine sa séance de musculation en disant « le petit chat est mort ».*

**Nestor.** C'est normal que tu ne lubrifies pas. Tu es ma fille. Tu as beau être une bonne comédienne, il y a des blocages contre lesquels nous ne pouvons rien. D'ailleurs, ça a marché.

**Gwendoline.** C'est une scène romantique. Ils ont ri.

**Nestor.** C'étaient les copains du bureau. J'ai reconnu leurs rires.

**Gwendoline.** Tu n'as jamais voulu devenir comédien. Vis-le comme une bonne expérience.

**Nestor.** Tu parles ! Une expérience qui m'a appris que je terminerai ma vie célibataire

**Gwendoline.** Au contraire ! Une expérience qui t'a appris que tu ne devais enlever ta chemise après avoir éteint la lumière. Je te laisse. Je dois rencontrer mon nouveau partenaire.

**Nestor.** On ne perd pas de temps.

**Gwendoline.** Je suis une femme d'action, je suis ta fille !

*Elle sort.*

**Nestor.** Allô Ingrid ? Gwendoline vient de m'annoncer la bonne nouvelle.

*Elle lui demande s'il n'est pas déçu.*

Mais non, je ne suis pas déçu. Voyons ! Depuis le début, j'affirme ne pas avoir l'âge du rôle. Par contre, j'ai cru comprendre que vous alliez écrire une nouvelle pièce pour Gwendo. Vous devriez peut-être y glisser un rôle de père. J'ai quelques idées dont j'aimerais vous parler. Je comptais inviter quelqu'un au restaurant, mais il m'a fait faux bon. Je me demandais si je ne

pourrais pas vous en faire profiter. Je vous préviens ! Maintenant que j'ai attrapé le virus, je n'abandonnerai jamais.

*Il la rejoint dans les coulisses.*



## Du même auteur !

### Théâtre en ligne sur You Tube.

#### **Pas si con pour un père.**

Cette comédie décrit la confrontation entre une fille particulièrement gâtée et son père dont le niveau de vie a brutalement baissé.

<https://www.youtube.com/watch?v=H2rogP3eq88>

#### **Et si on simplifiait l'orthographe !**

Cette comédie décrit la confrontation entre un grammairien gardien de l'orthodoxie grammaticale et sa secrétaire partisane des SMS. Le résultat sera surprenant. Elle comporte deux versions.

1h30. <https://www.youtube.com/watch?v=jQ9yo5dysyM>

1h. <https://www.youtube.com/watch?v=vUBEO7KzQnw>

#### **Belles-mères**

Cette comédie pour huit personnages décrit la rencontre de deux familles au niveau de vie différent. Mais les riches ne sont pas toujours ceux que l'on croit. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=aKxJov-0cgM>

#### **Winston Churchill. La décision qui sauva le monde.**

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit sa décision qui sauva la civilisation.

<https://www.youtube.com/watch?v=gSnuzf7a4zs/>

<https://www.youtube.com/watch?v=y6YO52eTNzI>

#### **À l'Ombre des Pommiers.**

Cette comédie pour cinq personnages décrit la bataille entre deux couples pour acquérir l'héritage d'une tante particulièrement capricieuse.

<https://www.youtube.com/watch?v=AdT0RY2nuEA>

#### **Nous n'irons pas à l'hospice.**

Cette comédie pour six personnages décrit la bataille d'un couple fortuné pour éviter l'hospice. D'habitude, cette pièce dure une heure et demie, mais nous avons beaucoup improvisé.

<https://www.youtube.com/watch?v=BgcXJ80OYTQ>

## Divertissement.

### Scénariste de la websérie <http://orthogaffe.com/>.

110 sketches qui rient de et avec l'orthographe. Les cinq premières saisons donnent des trucs pour ne plus faire de fautes. Les suivantes (à partir du 110<sup>ème</sup> épisode) se demandent pourquoi cela s'écrit comme ça.

### On peut toujours dire non !

Édition Gunten (roman). 2015.

Ce roman décrit la recherche d'un présentateur télé menacé de mort qui voudrait savoir à qui il a fait du tort. Il se plonge dans son passé.

Version papier

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=195](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=195)

Version Kindle

[http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr\\_1\\_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3](http://www.amazon.fr/peut-toujours-dire-non-ebook/dp/B00WIR4NJC/ref=sr_1_3?s=books&ie=UTF8&qid=1430918087&sr=1-3)

### Les questions d'Aurélien ! Livre II. Néron... et si c'était un brave type ?

Éditions Gunten (roman). 2012.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si les accusations des témoins contre Néron (Suétone et Tacite) suffiraient pour le faire passer devant un jury américain.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=166](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=166)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr\\_1\\_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Néron-c'était-brave-questions-dAurélien-ebook/dp/B00BT0J3B2/ref=sr_1_5?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153987&sr=1-5&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

### Les questions d'Aurélien ! Livre I. Mais qui a foutu le bordel dans l'Europe en 814 ?

Éditions Gunten (roman). 2011.

Écrit en collaboration avec **Catherine Hague**, ce roman raconte les aventures d'Aurélien, jeune historien du XXII<sup>ème</sup> siècle invité à se promener dans l'Histoire pour réaliser sa thèse. Cette fois, il doit essayer de savoir si l'Europe aurait pu se construire en 814 et pourquoi cela ne s'est pas fait.

Version Papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=2&products\\_id=151](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=2&products_id=151)

Version Kindle.

Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

[http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr\\_1\\_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/foutu-bordel-lEurope-questions-dAurélien-ebook/dp/B005WZT8XI/ref=sr_1_4?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154027&sr=1-4&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

## **Le Juge et le Ministre suivi des Killers**

Éditions Gunten (théâtre). 2005.

Ce livre comprend deux comédies. La première décrit la rencontre entre un ministre et un juge qui s'est juré d'avoir sa tête. La seconde s'amuse du monde de l'entreprise en décrivant la vengeance d'une femme que son petit copain a dû virer pour prouver sa qualité de manager.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr\\_1\\_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Théâtre-Juge-Ministre-suivi-Killers-ebook/dp/B00EECIMS/ ref=sr_1_7?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154098&sr=1-7&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261307/Theatre-Juge---Killers.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=1&products\\_id=55](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=1&products_id=55)

## **Monstres ordinaires,**

Éditions Gunten (roman). 2002.

22 histoires dont la plupart finissent mal (mais pas toutes) qui décrivent la rencontre entre un bourreau et sa victime. La moitié des récits se déroule dans le passé et l'autre dans le monde actuel.

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr\\_1\\_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/Monstres-ordinaires-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00ED04X2O/ref=sr_1_6?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423154072&sr=1-6&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=79](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=79)

## **Le siècle des Pardase**

Éditions Gunten (roman). 2001.

Roman policier qui décrit les conséquences sur une famille d'un testament écrit par Monsieur Pardase, il y a un siècle. Testament peut être synonyme de vengeance.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?products\\_id=77](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?products_id=77)

Version Kindle.

[http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr\\_1\\_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle](http://www.amazon.fr/siècle-Pardase-Bernard-Fripiat-ebook/dp/B00DU6TA9I/ref=sr_1_1?s=digital-text&ie=UTF8&qid=1423153937&sr=1-1&keywords=Bernard+Fripiat+kindle)

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/261303/Monstres-ordinaires.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>

## **Winston Churchill. La Décision qui sauva le Monde**

Éditions L'Harmattan (théâtre). 2001.

Pièce historique décrivant une rencontre imaginaire entre Winston Churchill et Rudolf Hess, qui permet de comprendre pourquoi Churchill prit cette décision qui sauva la civilisation.

Version papier.

[http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr\\_1\\_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat](http://www.amazon.fr/Winston-Churchill-Décision-Sauva-Monde/dp/2747502244/ref=sr_1_13?ie=UTF8&qid=1381166300&sr=8-13&keywords=bernard+fripiat)

## **Au secours, on simplifie l'orthographe....**

Actuellement au théâtre.

<http://www.billetreduc.com/117818/evt.htm>

## **Pièces de théâtre accessibles gratuitement sur ce site.**

Site construit par Nicky Ward où vous retrouvez toutes mes pièces.

<http://bernard-fripiat.jimdo.com/pièces/>

## Pédagogie.

### **L'orthographe. 99 trucs pour en rire et la retenir**

Éditions Gunten. 2013.

De loin, le meilleur livre d'orthographe que j'ai écrit (sa possession vous dispense de vous procurer les autres qui sont épuisés ou hors de prix sur Amazon). Vous y trouverez toutes les questions que mes stagiaires m'ont posées en 20 années d'animation. Chaque point d'orthographe offre une dictée comique et renvoie à un sketch de la série orthogaffe.com. Ces deux apports permettent de revoir la matière en riant.

Version papier.

[http://www.editionsgunten.com/catalog/product\\_info.php?cPath=3&products\\_id=170](http://www.editionsgunten.com/catalog/product_info.php?cPath=3&products_id=170)

Version Kindle vivement déconseillée.

Version Ipad.

<http://www.numilog.com/266616/L-orthographe---99-trucs-pour-en-rire-et-la-retenir.ebook>

### **Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe.**

Éditions Vuibert. 2015.

Une histoire de l'orthographe qui complète le précédent et explique, en 130 *pourquoi*, nos principales difficultés orthographiques.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd\\_sim\\_b\\_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2311100505/ref=pd_sim_b_1?ie=UTF8&refRID=1KAA80SYBH4F6AFB2RW1)

### **En poche. 2016**

Le Seuil. Collection Point. Le coût des mots.

[http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=sr\\_1\\_1?s=books&ie=UTF8&qid=1454334250&sr=1-1](http://www.amazon.fr/commencement-était-verbe-ensuite-lorthographe/dp/2757857630/ref=sr_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1454334250&sr=1-1)

### **Orthogaffe.com en bande dessinée,**

Éditions Demos. 2012.

Écrite en collaboration avec **Nicky Ward**, cette bande dessinée présente les deux premières saisons de la série orthogaffe.com. Le livre est malheureusement épuisé, mais vous pouvez trouver les planches sur Facebook, dans le groupe fan d'orthogaffe. Je peux aussi vous les fournir par mail ([b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr)) sur simple demande.

### **Comment réussir vos examens ? L'intelligence ne vous dispense pas d'être malin**

Éditions Demos. 2007.

Ce livre offre des trucs pour réussir les concours, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Version Ipad

<http://www.numilog.com/37789/Comment-reussir-vos-examens---L-intelligence-ne-nous-dispense-pas-d-etre-malin.ebook>

**Merci de noter que cette pièce est déposée à la SABAM et non à la SACD**  
[b.fripiat@noos.fr](mailto:b.fripiat@noos.fr) 0033.6.60.90.95.47 <http://orthogaffe.com/>